

LA CROIX

samedi et dimanche

Spiritualité.

La première demande du Notre Père **P.14-15**

samedi 17, dimanche 18 février
2018 – Quotidien n° 41030 –
1,90 €

M 00140 - 217 - F : 1,90 €



135^e année-
ISSN/0242-6056.
Imprimé en France
Belgique: 2 €;
Canada: 5,90 \$;
Espagne: 2,40 €;
Grèce: 2,40 €;
Italie: 2,70 €;
Luxembourg: 2 €;
Maroc: 29 MAD;
Portugal (Cont.): 2,40 €;
Suisse: 3,70 CHF;
Zone CFA: 1900 CFA;
DOM: 2,60 €



Travail du dimanche, un débat européen

Alors que le travail du dimanche se banalise en Europe,
la Pologne fait pourtant machine arrière

P. 2 à 5

Les Galeries Lafayette sur le boulevard Haussmann, à Paris. Robert Kluba/REA

Publicité

Le tueur
connaît la musique.



SAMVEL TADEVOSIAN MARIA AKHMETZYANOVA UN FILM DE LÉVON MINASIAN

BRAVO VIRTUOSE

VICE

BEPOLAR

LA CROIX

SENS CRITIQUE

Le Monde

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

La Pologne bannit le travail du dimanche

Alors que bien des pays européens libéralisent progressivement le travail du dimanche, la Pologne tente de faire marche arrière. Reportage à Katowice, en Silésie, où, dans une ancienne mine, un centre commercial abrite une paroisse qui prêche la pause dominicale, en attendant la fermeture progressive des magasins le dimanche voulue par la loi.

Reportage photo de Kasia Strek pour La Croix



Katowice
De notre envoyé spécial

Le jeune père Bogdan Kania a tout vu, ou presque, depuis trois ans qu'il officie à la paroisse Sainte-Barbara. Il faut dire que le lieu de culte a son charme, logé sur le parking du Silesia City Center de Katowice, le cinquième plus gros centre commercial de Pologne. Une fois, une femme est entrée dans l'église avec son chariot de supermarché: il a fallu lui demander de rester à l'extérieur, pendant la messe. Le prêtre n'a pas eu besoin de sévir, un autre jour, lorsque deux hommes encombrés d'un écran plat géant n'ont pas réussi à passer la porte. Ni non plus lorsqu'il s'est rendu compte que quelqu'un avait oublié ses courses de la semaine dans le confessionnal. Et pourtant, le père Bogdan Kania le dit: « C'est un endroit qui appartient à Dieu ».

L'endroit lui appartiendra peut-être davantage dans les années à venir. Car, à l'heure où la France libéralise le travail du dimanche, la Pologne suit le chemin inverse, avec la fermeture

progressive des commerces le jour du Seigneur. Une loi a été adoptée fin novembre. Cette année, à partir du 1^{er} mars, les magasins devront tirer leur rideau deux dimanches par mois, puis trois sur quatre en 2019, puis l'ensemble des dimanches à partir de 2020. Au Silesia City Center, seul le cinéma multiplexe restera ouvert. Le centre commercial a été bâti sur les vestiges d'une ancienne mine de charbon. La chapelle, elle, a trouvé sa place sous un hangar de brique rouge qui abritait autrefois la pompe à chaleur du site d'extraction. À l'entrée, Sainte-Barbara, patronne des mineurs, rend hommage au passé du lieu. C'est le propriétaire hongrois du complexe, TriGranit, qui a eu l'idée de proposer la création de la paroisse à l'évêché il y a treize ans. Après réflexion, l'archevêque précédent, Mgr Damian Zimoń, avait donné son accord. La paroisse dispose d'un bail à titre gratuit pour 99 ans.

Le dimanche, à la messe du matin comme à celle du soir, il faut arriver en avance pour trouver une place assise. « Qui vient ici pour la première fois? », questionne le père Bogdan. Au moins la moitié de l'assemblée lève la main. Beaucoup sont venus écouter les enfants de chœur chanter la Nativité, fêtée jusqu'en février en Pologne. À la fin de la cérémonie, un jeune couple ressort avec ses emplettes, avec le sentiment d'être pris les mains dans le pot de confiture. « En principe, j'évite de faire des achats le dimanche, mais là j'avais juste des chaussures à échanger, c'était

« C'est une chance à saisir, dans l'esprit de la nouvelle évangélisation de 1983. Ce n'est plus seulement aux gens d'aller à l'église, mais à l'Église d'aller vers les gens. »

tentant... », rougit Barbara. Le père Bogdan aime bien ce côté insolite. « C'est une chance à saisir, dans l'esprit de la nouvelle évangélisation de 1983. Ce n'est plus seulement aux gens d'aller à l'église, mais à l'Église d'aller vers les gens. » Le prêtre vient d'achever un master en management par un mémoire faisant l'étude comparative entre les atouts marketing du centre commercial et ceux de sa paroisse.

Le jeune prêtre rivalise d'inventivité pour fidéliser ses ouailles. Il organise chaque année, pendant le Carême, la « nuit des confessions ». Il donne des messes thématiques, avec par exemple des prières pour « un bon mari » ou une « bonne épouse », qui attirent une foule de jeunes. Sur son site Internet, hébergé par celui du centre commercial, toutes les actualités de la paroisse sont disponibles. « La direction accepte même que nous organisions des actions d'évangélisation dans les galeries marchandes », dit-il encore. Le prêtre n'oublie pas pour autant la lettre apostolique de Jean-Paul II, ré-



digée en 1998, rappelant que le dimanche « doit permettre à l'homme de se soustraire au cycle des tâches terrestres, parfois bien trop absorbant, et de reprendre conscience du fait que tout est œuvre de Dieu ». Alors, le dimanche, il met les points sur les i. « Je n'ai pas peur de parler de l'importance de chômer et d'éviter les achats. J'essaie seulement de le faire avec délicatesse », souligne-t-il.

L'actuel archevêque de Katowice, Mgr Wiktor Skworc, a été parmi les plus actifs, pour défendre le dimanche comme jour chômé, avec l'appui du syndicat Solidarność. « Avant 1989, l'Église était la seule voix à s'élever pour protéger les mineurs contre la productivité à laquelle ils étaient soumis, raconte-t-il. Nous pensons que cela changerait... »

Le centre commercial Silesia City Center a été construit sur une ancienne mine de charbon à Katowice, en Pologne.



●●● avec la chute du communisme, mais la question du temps libre n'a pas été abordée, ni dans la Constitution, ni dans le concordat. » Dans la région, la mobilisation n'a jamais faibli cependant. Depuis les années 1980, le dernier dimanche de mai, le pèlerinage de Piekary Śląskie, près de Katowice, donne l'occasion à 100 000 ouvriers de se regrouper sous le slogan « Le dimanche appartient à Dieu et à nous ».

La revendication est finalement réapparue, il y a deux ans, via une proposition d'initiative civile. Cela a pris la forme d'une pétition : elle devait être signée par 100 000 personnes pour que son examen soit enclenché au Parlement ; elle en a récolté 500 000... « Nous ne pouvons accepter de vivre comme des robots qui passent sans discontinuer du

travail à la consommation sans avoir un temps pour la réflexion, y compris spirituelle », se félicite Mgr Skworc. À l'intérieur du Silesia City Center, tout le monde ne voit pas d'un bon œil la fermeture progressive des magasins le dimanche.

Sous l'atrium géant, bordé de 850 magasins, les enfants courent librement autour des fontaines. Le circuit géant de voitures électriques, principale attraction de la galerie, provoque des attroupements. Le petit Franek, lui, fait du vélo sous la surveillance de ses parents, Monika et Lukasz. Ils viennent de Tychy, une petite ville située à 15 km. « On travaille déjà du lundi au samedi, alors où irons-nous faire nos courses ?, interroge Monika. Nous venons ici aussi pour partager du temps en famille. Nous sommes au chaud,

« Nous ne pouvons accepter de vivre comme des robots qui passent du travail à la consommation sans avoir un temps pour la réflexion, y compris spirituelle. »

le petit peut jouer en toute sécurité. » D'autres visiteurs ne regretteront rien. Kasia et Pawel, attablés avec leurs deux enfants dans l'une des cafétérias, ne font que passer pour des courses d'appoint. « On vient là parce que la piscine est à côté, mais ça n'a rien d'indispensable. » Parmi les sa-

lariés de la galerie, une partie y trouvera même son compte. « Je vais enfin pouvoir passer plus de temps avec ma fille », jubile Tamara Dulik, directrice adjointe du magasin de prêt-à-porter Zara. Elle ajoute : « En Europe de l'Ouest, la règle du dimanche chômé marche très bien, alors pourquoi pas ici ? » À l'entendre, la suppression du dimanche travaillé ne changera rien au chiffre d'affaires, malgré des ventes 50 % plus importantes le week-end. « Lorsqu'il y a des jours fériés, les ventes sont un peu plus importantes avant et après. Finalement, cela revient au même. »

Pendant des mois, les enseignes d'hypermarchés ont essayé de convaincre le gouvernement de renoncer à sanctuariser le dimanche. En vain. Selon Renata

Suite page 4. ●●●

repères

Le travail du dimanche en France

Le repos du dimanche reste la règle dans le commerce de détail, sauf cas spécifiques prévus par le code du travail (fleuristes, commerces de bouche, hôtellerie-restauration, etc.).

La loi Macron du 6 août 2015 a cependant élargi les possibilités de déroger à ce repos dominical, via diverses dispositions :

La création de zones touristiques internationales (ZTI), caractérisées par leur rayonnement international, l'affluence de touristes étrangers et l'importance de leurs achats. Il existe aujourd'hui 21 ZTI (12 à Paris, neuf dans le reste du territoire).

Les commerces de détail, situés dans des gares de grande affluence, sont autorisés à ouvrir le dimanche.

La loi a également créé des zones touristiques qui reprennent les anciennes communes d'intérêt touristique ou thermal et des zones commerciales qui recouvrent les anciens Puce (périmètres d'usage de consommation exceptionnel).

Dans ces différentes zones, les commerces sont autorisés à ouvrir le dimanche, sous réserve qu'ait été conclu un accord d'entreprise ou un accord de branche. La loi repose sur le principe du volontariat et oblige à prévoir des compensations.

Par ailleurs, la loi a autorisé les maires à supprimer le repos dominical jusqu'à 12 dimanches par an, au lieu de cinq maximum précédemment.

Enfin, les supermarchés et hypermarchés à dominante alimentaire ont le droit d'ouvrir le dimanche matin depuis 1906, mais dans les faits, la pratique adoptée est différente selon les enseignes et, au sein d'une même enseigne, selon les magasins.

Le centre commercial, qui comprend notamment un cinéma multiplexe, est aussi un lieu de vie.



Il rassemble pas moins de 850 magasins.



●●● Suite de la page 3.

Juszkiewicz, du syndicat de la grande distribution en Pologne, ce sont surtout les plus petits magasins et les commerces dépendant des acheteurs transfrontaliers qui souffriront. « Une loi similaire a été votée en Hongrie. Elle a été si impopulaire qu'elle a finalement été abandonnée. Nous espérons que les Polonais réagiront de la même façon », affirme Renata Juszkiewicz.

Ce n'est pas impossible. La Pologne, qui n'a pas oublié les rayons désespérément vides de la période communiste, tient à la liberté de consommer. Les ménages y ont d'ailleurs un des taux d'épargne les plus bas d'Europe. Le détournement des nouvelles règles est donc déjà dans les esprits. Et, les stations-service, qui, comme 30 autres types d'activités (gares, boulangeries, magasins en ligne...), bénéficieront d'une exception et pourront ouvrir le dimanche se frottent les mains. La plupart se préparent à agrandir leur supérette pour accueillir les acheteurs compulsifs.

Et la chapelle Sainte-Barbara, qui seule sera ouverte ici à l'avenir le dimanche, sur son grand parking vide? Le père Bogdan ne s'inquiète pas pour son avenir. « Je continuerai de dire des messes le mardi, le jeudi, et pour des événements en semaine. Mais il y aura toujours du monde le dimanche. » Pour la suite, le prêtre a son idée. Si « seules » les 40 salles de cinéma restent ouvertes le dimanche, il calera ses célébrations sur l'horaire des séances.

Jean-Baptiste François

De Madrid à Oslo, le dimanche se banalise

Alors que le gouvernement polonais veut revenir sur l'ouverture dominicale des commerces, tour d'horizon de la législation dans les autres pays européens.

Ouvert le dimanche. » Depuis les années 1990, ce panneau s'est progressivement généralisé à tous les commerces en Europe, ou presque. De l'Espagne à la Norvège en passant par la France, la Grande-Bretagne et même l'Allemagne. Cette tendance à la dérégulation, qui connaît des nuances d'un pays à l'autre, s'est développée sous l'effet des idées libérales en vogue à partir des années 1980.

En 2015 (derniers chiffres disponibles), 29 % des salariés (tous secteurs confondus) de l'Union européenne travaillaient au moins un dimanche par mois et 11 % au moins trois dimanches par mois (1). Cette législation est du ressort des États membres, et non de la Commission de Bruxelles. Plusieurs pays de l'UE ne posent aucune restriction à l'ouverture des magasins le dimanche.

Hormis la Suède et le Danemark, il s'agit pour la plupart de pays de l'ancienne Europe communiste, qui ont hérité de cette

période une réglementation particulièrement libérale en la matière. Parmi ces États figurent notamment la Pologne, la Roumanie, la Slovénie, la Croatie, la République tchèque, la Slovaquie, l'Estonie et la Lituanie.

Dans certains pays, c'est la crise de 2007-2008 qui a entraîné une libéralisation totale, comme en Italie où toutes les restrictions à l'ouverture dominicale des commerces ont été levées par le décret « Sauver l'Italie » du 1^{er} janvier 2012. En Grèce, « l'ouverture le dimanche a fait partie des conditions du deuxième mémorandum d'accord » de 2012, retrace Alkiviadis Athanasiadis, de l'Université de Lorraine. En 2013, une loi a donc été adoptée pour permettre « l'ouverture tous les dimanches de l'année des magasins qui ont une surface inférieure à 250 m². Pour les autres, l'ouverture est limitée à sept dimanches par an ».

En Grande-Bretagne, les petits commerces ouvrent en toute liberté et les grandes surfaces sont limitées à 6 heures d'ouverture en continu. Tandis que la France garde une approche très jacobine (*lire les repères*), comme la Belgique (21 dimanches par an autorisés), ce sont les municipalités qui

En 2015, 29 % des salariés (tous secteurs confondus) de l'Union européenne travaillaient au moins un dimanche par mois et 11 % au moins trois dimanches par mois.

décident au Portugal et aux Pays-Bas, ainsi qu'en Espagne, où les grandes villes touristiques sont entièrement sous régime libéralisé.

En Allemagne, la loi fédérale maintient le principe de l'interdiction mais les Länder ont une marge de manœuvre. Berlin autorise huit dimanches par an, tandis que la Bavière interdit toute ouverture, toute l'année. Il existe outre-Rhin une forte résistance des syndicats, des églises et des mouvements associatifs. De ce fait, il n'existe donc pas de tentative d'ouvrir davantage pour le moment. Outre-Rhin, « le dimanche reste le jour de synchronisation sociale par excellence (1) ». De son côté,

l'Autriche s'affiche comme le dernier pays qui résiste encore et toujours à toute ouverture dominicale.

Outre la Pologne, des tentatives de retour en arrière ont aussi vu le jour en Hongrie, où la force de l'appétit de consommation de la population a néanmoins fini par l'emporter. En Italie aussi, le débat resurgit. À quelques semaines des législatives prévues le 4 mars, le Mouvement 5 étoiles, la Ligue du Nord et la Conférence épiscopale italienne ont remis en avant la revendication d'interdire le travail dominical. Cependant, la tendance générale reste à sa banalisation. D'autant qu'il y a un effet boule de neige d'un pays à l'autre, et aussi entre les grands pôles touristiques européens qui cherchent tous à capter le pouvoir d'achat des touristes étrangers.

Du coup, il faut s'attendre à ce que les compensations salariales à ce travail dominical – qui varient d'un pays à l'autre – finissent par disparaître quand le travail dominical se sera généralisé.

Marie Dancer

(1) Les Batailles du dimanche. L'extension du travail dominical et ses conséquences sociales, de Jean-Yves Boulin et Laurent Lesnard, Ed. PUF, 280 p., 24 €.

Concert de cantiques de Noël organisé dans la chapelle Sainte-Barbara, au cœur du centre commercial.



Le Silesia City Center de Katowice est le cinquième plus gros centre commercial de Pologne.



entretien

« Le dimanche reste un marqueur de l'identité européenne »

Jean-Yves Boulin

Sociologue, spécialiste
de temps de travail

Selon le sociologue, malgré la dérégulation du temps de travail, le dimanche reste un jour particulier, le seul où il n'y a jamais école et que l'on peut consacrer aux loisirs, à la famille et aux amis.



Source : Jean-Yves Boulin

Le repos du dimanche est-il encore une des marques de l'identité européenne ?

Jean-Yves Boulin : Le repos du dimanche est même devenu la norme mondiale, que l'on retrouve partout en Amérique, mais aussi en Chine et au Japon. Le repos dominical existe dans la plupart des pays, à l'exception du monde musulman. Et encore : en Algérie, les jours chômés sont le vendredi, et le dimanche. Ce qui reste le propre de l'Europe, ce sont les cloches des églises, qui continuent à rythmer la vie des gens un peu partout le

dimanche, de Séville à Stockholm et de Bretagne jusqu'en Hongrie.

Ce jour-là, dans l'espace européen, il y a un flux vers les paroisses. Pour autant, au cours de l'histoire, il n'y a pas eu la même approche du dimanche partout en Europe. Après la Réforme, les pays protestants ont mis en place une application stricte du dimanche religieux. Les catholiques se sont montrés plus souples – sur l'interdiction de travailler et sur les pratiques récréatives telles que les danses, les jeux et les spectacles de cabaret – à condition que les

obligations religieuses soient remplies. Aujourd'hui, le dimanche reste un jour particulier, le seul où il n'y a jamais école, que l'on peut consacrer du temps aux loisirs, aux promenades, au temps partagé en famille ou avec des amis.

À quand remonte cet ancrage européen ?

J.-Y. B. : À des temps très anciens. En 321, les Romains ont adopté la semaine astrologique de sept jours, dans lequel le dimanche (alors le premier jour de la semaine) serait le « jour du soleil » (qui a donné Sunday en anglais). Ce jour devait être chômé par tous, à l'exception des paysans qui pouvaient continuer à travailler aux champs. La transformation du jour du soleil en jour du Seigneur, c'est-à-dire notre dimanche, s'est opérée lentement, après 392, où l'Empire romain a déclaré la religion chrétienne comme sa religion officielle. Le dimanche fut ensuite pleinement consacré comme jour du Seigneur lors du troisième concile d'Orléans, en 538.

La libéralisation du temps de travail, y compris

le dimanche, est-elle en train de désynchroniser le Vieux Continent ?

J.-Y. B. : On n'en est pas là, même si effectivement, la tendance va vers la dérégulation. Il y a des approches du temps différenciées. Dans les pays nordiques, par exemple, depuis les années 1970, il y a cette idée de pouvoir moduler son activité non seulement sur la semaine, mais aussi sur l'ensemble de sa vie professionnelle. Avec l'âge de la retraite qui a été repoussé, il y a l'envie de rendre le travail soutenable sur un temps plus long, avec des congés longs thématiques (parentaux, sabbatiques...).

Les entreprises ont demandé davantage de souplesse sur le temps de travail en fonction de l'activité. En retour, les salariés réclament des temps pour lever le pied, comme le montrent les récentes revendications du mouvement lancé par IG Metall en Allemagne, et l'obtention de la semaine de 28 heures.

La Pologne, qui défend le repos dominical, semble

aller à rebours de la tendance générale. Comment expliquez-vous cette situation ?

J.-Y. B. : Il y a une posture qui consiste à vouloir restaurer l'identité chrétienne, après plus de quarante ans de domination soviétique. Les mots ont leur importance aussi : en polonais, le terme utilisé pour désigner le dimanche signifie en réalité « jour sans travail ». D'autre part, le pays connaissait depuis vingt-cinq ans l'ouverture sans limite des commerces. Leur fermeture progressive peut correspondre au besoin d'organiser un jour de rupture régulier dans le temps personnel et collectif.

Rappelons qu'il n'y a pas une société qui ne l'a pas organisé d'une manière ou d'une autre. Les Incas se reposaient tous les dix jours. Dans l'ancienne Babylonie, certaines activités étaient prohibées les 7, 14, 19, 21 et 28 de chaque mois. À Hawaï, quatre périodes « taboues » étaient observées chaque mois.

Recueilli par Jean-Baptiste François

Rien n'est laissé au hasard dans le sport coréen



Les autorités sélectionnent les disciplines où les athlètes de Corée du Sud ont une chance de se faire une place et leur donnent tous les moyens de réussir. Et elles n'hésitent pas à naturaliser des sportifs étrangers dans les disciplines où les locaux peinent.

PyeongChang
De notre envoyé spécial

C'est une des curiosités de la cérémonie d'ouverture qui a sans doute échappé au plus grand nombre des téléspectateurs, focalisés par le défilé commun des délégations sud - et nord-coréennes. Les seize hommes et femmes qui ont porté les deux bannières à honorer, la coréenne et l'olympique, représentaient des disciplines plutôt exotiques pour des Jeux d'hiver. Faute de combattants hivernaux, les responsables du comité olympique local n'ont eu d'autres ressources que de faire appel à des golfeurs, tireurs à l'arc ou à des spécialistes du taekwondo, le sport national (*lire ci-dessous*).

Difficile d'inventer un champion de ski qui n'existe pas. Le ski alpin est peu pratiqué en Asie, à l'exception du Japon, et la Corée du Sud ne présente que... quatre skieurs sur l'ensemble de sa délégation. Seuls sports d'hiver conviés sous les drapeaux ou près de la flamme: les patinages de vitesse et artistique, où les Coréens règnent en maître depuis des décennies. Cela fait trente ans que les hommes et les femmes du Matin calme imposent leur marque sur les anneaux de vitesse, à une exception artistique près: la grande vedette locale Kim Yu-na, championne et vice-championne olympique en 2010 et 2014, à qui est revenu l'honneur de porter la dernière flamme. La troisième discipline de glace, le hoc-



Les Coréennes se sont inclinées face aux Suédoises lors des manches préliminaires. Brendan Smialowski/AFP

key, est curieusement étrangère aux Coréens. Ce tournoi olympique est le premier où les crosses nationales vont être de la partie, grâce à d'importants renforts venus d'autres pays. L'équipe masculine compte six Canadiens et un Américain, tous les sept naturalisés. Quant à la fameuse équipe de hockey féminine, composée de Coréennes du Nord et du Sud, elle

comporte dans les rangs sudistes une bonne part de joueuses naturalisées, qui ont pour mission première de former leurs coéquipières et susciter des vocations locales.

Ce choix ne doit rien au seul désir de figurer le temps d'une quinzaine olympique. Les autorités coréennes sont décidées à jouer à fond la carte du hockey dans les années à venir, en s'appuyant

sur le gisement quasi inépuisable de bons patineurs locaux. Cette politique volontariste a fait ses preuves dans le passé olympique du pays. Si l'on excepte la mésaventure d'un marathonien médaillé d'or à Berlin (1936) alors qu'il courait sous les couleurs de l'occupant japonais, le premier titre olympique coréen remonte à 1976. Les Coréens ont longtemps fait de la figuration sous les anneaux, avant que le Comité olympique ne confie à Séoul l'organisation des Jeux de 1988.

Une organisation quasi militaire et scientifique s'est alors mise en place, mêlant les compétences des ingénieurs, des médecins et des pédagogues. À la manière du voisin chinois qui avait, lui, jeté son dévolu sur la gymnastique, les Coréens ont adopté une stratégie efficace: repérer les points d'excellence, dénicher des espoirs possibles, puis les soutenir à toute force, quitte à oublier les sports sans perspective de

médaille. Le régime autoritaire de l'époque a concentré tous ses efforts sur le patinage de vitesse pour le Jeux d'hiver, après avoir compris que cette discipline était sur le point d'être admise aux Jeux (1992). Concernant les sports d'été, les penseurs du sport coréen ont repéré deux failles dans le sport mondial, où la Corée pouvait se faire une place: l'escrime et le tir à l'arc.

Les autorités coréennes sont décidées à jouer à fond la carte du hockey dans les années à venir.

Pour obtenir ce résultat, ils ont mis en équation les perspectives sportives et démographiques des grandes nations, puis ils ont fait tourner leurs ordinateurs qui ont craché ces deux résultats possibles. Cela tombait bien car l'escrime, comme le tir à l'arc, s'appuie sur des valeurs nationales: sens de la stratégie et du combat, intense concentration, qui ont vite trouvé des adeptes amateurs avant de remplir le panier à médailles.

Cette politique a été reprise par l'État démocratique, qui a encouragé les plus grandes entreprises à jouer le jeu. Les conglomerats ont embauché des dizaines d'athlètes payés à plein temps pour pratiquer leur sport et porter haut les couleurs maison. L'université s'est aussi mise de la partie, épaulée par l'Institut coréen des sciences du sport et ses 16 académies réparties sur le territoire. Elle emploie des dizaines d'experts dans la kinésiologie, la psychologie ou la physiologie sportives. Sans oublier l'informatique appliquée au sport, exercice où les Coréens, meilleure nation mondiale en e-sport (jeux vidéo), sont maîtres. **Jean-François Fournel**

Le taekwondo, sport doublement national

Le taekwondo est né clandestinement pendant la période d'occupation de la Corée par le Japon (1905-1945), qui interdisait toute pratique d'art martial en Corée. Ce sport a été ensuite codifié dans les années 1950 par le général Choi Hong-hi, qui en a fait la promotion dans le monde entier en l'imposant comme sport militaire dans son pays. La discipline est devenue un symbole de fierté nationale, au Sud comme au Nord, dont était originaire le général en question, né avant la partition de 1945. Admis comme sport de démonstration aux Jeux de Séoul en 1988, le taekwondo a intégré le programme olympique à Sydney, en 2000.



La leçon de Besançon

La chronique de **Geneviève Jurgensen**

Le rythme des vacances scolaires façonne les esprits. Le départ est propice aux bilans intermédiaires, comme le retour le sera aux bonnes résolutions. Partant rejoindre ceux de ma famille dont écoles et lycées relèvent d'académies qui inaugurent cette année les vacances d'hiver, je me suis demandé en bouclant ma valise ce qui m'avait positivement marquée pendant le demi-trimestre écoulé.

La béatification des dix-neuf martyrs d'Algérie s'imposait mais m'en imposait aussi trop. Je cherchais un souvenir positif qui m'inspire éventuellement une discipline pour la période de Carême dans laquelle nous entrerions alors que je serais à la montagne. La discipline en question ne devait pas me sembler un sommet inaccessible.

La silhouette d'une femme debout penchée sur ses notes, robe bleue, châle à pois blancs autour des épaules, visage grave, s'est vite imposée. C'était il y a deux semaines. Elle levait régulièrement les yeux vers ceux qu'elle avait invités à venir l'entendre, et parlait d'une voix ferme tout en s'autorisant à y laisser transparaître une trace d'émotion. « Si je vous ai demandé de venir ce soir, a-t-elle dit en préambule, rassurez-vous, ce n'est pas, pour vous donner ou donner à la presse en général et à d'autres des leçons de déontologie ou de morale. »

On sut alors ce dont on se doutait bien un peu : Mme Edwige Roux-Morizot, procureure de Besançon, avait convoqué les journalistes précisément pour qu'ils entendent de sa bouche, et diffusent autant que possible, une leçon de déontologie et de morale. Et parce que décidément cette femme aime parler par anti-phrases, elle a insisté : « Je n'en ai ni la compétence, ni le pouvoir, quand bien même j'en aurais l'envie. »

Mme Roux-Morizot avait bien l'envie, le pouvoir et la compétence de donner publiquement une telle leçon,

rendue indispensable par l'excitation autour d'un fait divers tragique. Elle l'a d'ailleurs rappelé rapidement : « Ni les enquêteurs, ni le juge d'instruction ne peuvent prendre la parole pour défendre leur travail. Alors puisque la loi le permet, c'est moi, procureure de la République, qui la prends pour porter la voix de la raison. » Pour cela, elle était venue, seule, de sa propre initiative, prendre la parole pendant trois minutes, pour une intervention qu'elle avait conclue par ces mots : « C'est tout ce que j'avais à vous dire. » Et elle était partie.

Tout en l'écoutant, je regardais les rangées de livres anciens alignés derrière elle sur les étagères. De beaux livres reliés, serrés les uns contre les autres. Que contenaient-ils ? L'histoire des procès jugés ici à travers les siècles ? Les textes de loi édictés par le Parlement qu'avait autrefois abrité ce beau palais de justice ? Certains dataient-ils de sa construction, au XVI^e siècle ? Ils ajoutaient de la noblesse au discours que j'entendais. Ils le mettaient en perspective, l'inscrivant dans une tradition ancienne, que malgré leurs égarements toutes les générations qui nous avaient précédés avaient su préserver.

Sans la présence de ces livres silencieux, les mots employés par la procureure auraient-ils eu le même poids ? Ce qu'elle appelait « la voix de la raison » était en quelque sorte garanti par la lignée d'hommes de loi dans laquelle elle s'inscrivait et dont témoignait forcément, quel qu'il soit, le précieux contenu des ouvrages conservés dans cette pièce solennelle.

Notre déontologie, notre morale, les obligations des uns envers les autres, la façon dont nous estimons juste de vivre ensemble, se sont forgées lentement, au fil de textes enrichies par l'expérience, et on ne saurait l'oublier sans se dévoyer. Les débats qui avaient présidé à la rédaction de règles au fil des temps, le rappel à

Sans la présence de ces livres silencieux, les mots employés par la procureure auraient-ils eu le même poids ?

l'ordre de la procureure s'y réfèrent implicitement par l'image à elle seule, et c'est sous cet aspect que la télévision reste parfois le plus fort des médias.

Ces trois minutes de télévision m'ont stimulée. Elles m'ont laissé entrevoir que nous saurions nous aussi distinguer, préserver et léguer une exigence. Je me suis promis, pendant quarante jours, de ne pas oublier les livres anciens qui veillent sur les étagères. Nous en écrivons quelques lignes de la suite, elles doivent mériter d'y figurer.

cette semaine dans les suppléments

Lundi
Économie & entreprises
La « Ferme France » vise le haut de gamme

Alors que s'ouvre le Salon de l'agriculture, à la porte de Versailles, à Paris, le 24 février, *La Croix* fait un tour d'horizon des forces de l'agriculture française et des défis qu'elle doit relever.

Mercredi
Spécial Migrants
Penser l'immigration

Un cahier de huit pages pour faire le point sur la manière dont on pourrait mieux penser l'immigration.

Parents & enfants
Ces enfants qui grandissent « en retard »

Ils mettent du temps, parfois beaucoup, à s'asseoir, marcher, parler ou faire du vélo... Qui sont ces enfants à la trajectoire inhabituelle, qui peuvent présenter un trouble du neuro-développement ?

Jeudi
Livres & idées
Comment penser l'animal

La question animale est au centre de l'actualité, et de nombreux ouvrages aux philosophies opposées.

Vendredi
Initiatives & solidarité
Jeunes marins en quête de « partageurs »

À bord de vieux gréements en bois, l'équipage des « Marguerites » met le cap sur des initiatives solidaires.

Samedi-dimanche
Religion & spiritualité
« Que ton règne vienne » (2/7)

Durant le Carême, *La Croix* a invité des croyants à méditer sur les sept demandes du Notre Père. Cette semaine, « Que ton règne vienne ». Julija Vidovic, théologienne serbe, professeure à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris) médite sur cette proposition.

Publicité

Une enquête passionnante.
Un thriller tendu.
Coup de cœur. Un grand film.
Une merveille.
Un thriller brillant.
Un miracle de cinéma.
Touché par la grâce.
Un très beau film.

Télérama
Les Inrocks
Le Parisien
La Croix
Le Figaro Magazine
Femme Actuelle
Le Figaro
Elle

VINCENT LINDON

L'APPARITION

UN FILM DE XAVIER GIANNOLI

CINE+
Télérama
UGC
ACTUELLEMENT
inrocks.com
memento films
inter

Stéphane Audoin-Rouzeau, vigie malgré lui

Cet historien, spécialiste de la Grande Guerre, consacre à présent ses recherches au génocide des Tutsis rwandais. Par une écriture personnelle de l'histoire, il tente de comprendre le surgissement des violences extrêmes.

La chaleur du lieu tranche avec la froideur blanche du dehors. À l'entrée d'une maison aux allures provinciales, le bureau de Stéphane Audoin-Rouzeau ressemble à un refuge hors du temps. Aux murs pourtant, les livres racontent le passé du monde alors qu'un portrait de jeune fille rappelle l'histoire familiale. D'emblée, il présente sa grand-mère paternelle, peinte par son arrière-grand-père et peintre elle-même. « *Certains entrent dans une pièce et ne voient rien, ajoutera-t-il plus tard. "Avoir l'œil", cela ne s'explique pas. Mon père "avait l'œil", lui qui dessinait de façon remarquable ; je crois que mon second fils, marchand d'art, l'a aussi. Et moi, je l'ai pour mon malheur : lorsqu'une chose très dure entre dans mon champ de vision, à l'hôpital, ou dans la rue, je la vois immédiatement, mieux et plus vite que d'autres, me semble-t-il.* »

Cette éducation au regard, il l'a donc reçue de son père, féru d'arts premiers, qui voua sa vie au surréalisme. « *On m'a appris à voir, écrivait-il en 2013 dans Quelle histoire. À voir le détail, surtout. Depuis, plus les choses sont petites, plus elles paraissent insignifiantes, et plus faire* ●●●



Photo Hermance Triay

" Il faut voir ce que l'on voit "
(Charles Péquig)

●●● *l'histoire avec elles se charge de sens.* » Un héritage qu'il place d'abord au service de ses recherches sur la Grande Guerre, explorant des thèmes jusque-là délaissés, comme l'enfance, les objets, le deuil... Pendant trente ans, muni de ces outils « non conformistes », l'historien, président du Centre international de recherche de l'Historial de Péronne, s'est attaché à « viser la Grande Guerre dans son œil ».

Il y a cinq ans, il plongeait ainsi sa plume dans l'encre des souvenirs personnels. Surprenant le ton classique de ces travaux antérieurs, il relatait ce que cette guerre avait fait aux siens et combien elle les avait rendus aveugles, sur deux générations. Aveugle Philippe, le père, essayiste talentueux et émule d'André Breton, sur la souffrance muette du grand-père Robert, monté au front au mois d'août 1916. Aveugle Stéphane, le fils aîné devenu spécialiste de 14-18, sur le désespoir de Philippe à la fin des années 1960.

Des trois enfants, il est le plus sérieux, peut-être le plus éloigné, celui qui emprunte la voie des « bonnes études » d'histoire, ignorant tout de l'anthropologie qui attire alors les plus hardis, quand ses deux sœurs découvrent l'art et la littérature, sous les noms de Fred et Jo Vargas. Sa voix se brise encore : « Voir de loin et voir près de chez soi sont deux choses très différentes, sourit-il tristement. Voir ce qui est collé, ce dont on fait partie... la psychanalyse sait tout de cette difficulté. »

Des trahisons qu'il revendique – « J'ai trahi absolument », déclare-t-il crânement –, celle-là n'est pas la moindre : d'un livre, prendre ses distances avec la formation historiographique dispensée par ses maîtres, René Rémond et Jean-Jacques Becker, tout en évoquant sa rupture avec un père exalté par Mai 68, volontiers anarchisant et anticlérical. Et même, à la fin de cet essai comme un solde de tout compte, congédier la Grande Guerre, objet d'étude désormais froid. « C'était plutôt un désir d'adieu, nuance-t-il à présent, le suivi des étudiants et l'actualité du Centenaire font qu'il n'a pas pu se réaliser totalement. Mais j'ai dit adieu aux affects de la Grande Guerre. Et en sciences humaines et sociales, une fois les affects retirés, la volonté d'avancer, la forme d'agressivité vis-à-vis de l'objet que

l'on poursuit disparaissent aussi. »

Lorsqu'il développe sa pensée, on mesure combien le risque de l'indifférence inquiéta l'historien au terme de cette première vie. « Les émotions

« On m'a appris à voir. À voir le détail, surtout. Depuis, plus les choses sont petites, plus elles paraissent insignifiantes, et plus faire l'histoire avec elles se charge de sens. »

qu'on a longtemps pensées contraires à tout effort de recherches sont en fait une voie d'accès à une compréhension profonde des situations, notamment dans les contextes de violence, s'anime-t-il. Sans elles, non seulement on ne comprend rien mais on ne voit rien. C'est l'absence d'affects qui empêche de voir. » Par l'adieu à la Grande Guerre, place était faite pour d'autres rencontres. Car cette fois, le sujet ne s'est pas imposé au gré d'une lente transmission familiale mais par effraction. « Jeté en travers de la route »,

coups de cœur

« Anatomie de la bataille » de John Keegan

« Ce livre m'a fait découvrir que l'on pouvait parler de la violence de guerre, objet le plus traditionnel qui soit, en en renouvelant l'intelligibilité et l'interprétation. La rencontre avec cette œuvre, je n'ai eu de cesse de la transmettre. »

Jean-Jacques Becker, maître en histoire

« J'aimais son sens du concret et de la liberté. J'avais 25 ans, et il me laissait entièrement libre de diriger mes recherches. Un accompagnement que j'ai essayé de répliquer par la suite, aidant mes étudiants si besoin mais me gardant toujours de leur dire ce qu'ils avaient à faire. »

il bouleverse tout. En 2008, Stéphane Audoin-Rouzeau part au Rwanda. Et n'en revient jamais tout à fait, « capté » dès lors par le génocide des Tutsis commis en 1994.

Comment, après trente ans de recherches sur la violence de la guerre, avait-il pu ne rien voir, ne rien vouloir voir ? À elle seule, cette question modifie une vie. « Le saisissement du génocide ne laisse pas tellement le choix », résume-t-il dans *Une Initiation* en 2016, croisant l'histoire du massacre et sa découverte brutale du « terrain ». L'accueil des victimes, leurs récits lors des tribunaux Gacaca, leurs corps en crise subvertissent l'ensemble des certitudes accumulées au fil des ans. Ce choc existentiel dont il n'a pas caché l'ampleur, il le recouvre pudiquement d'un apologue qu'il affectionne : « Lorsque l'élève est prêt, le maître arrive, dit-on dans les arts martiaux. Lorsque je suis arrivé au Rwanda, j'étais prêt à recevoir ce qu'on m'y a dit, ce qu'on m'y a montré. »

Novice, il l'est en effet devenu, tant ce travail « qui ne fait que commencer » n'est en rien comparable à la recherche passée. La documentation est à la fois foisonnante – « la plus importante et homogène dont on dispose sur un crime de masse » – et peu accessible, par les connaissances linguistiques requises comme par la classification d'une partie des archives françaises. L'objet, en outre, défie les grilles d'analyse existantes. « Parmi les violences de masse, le génocide des Tutsis rwandais occupe une place particulière, par les formes et la radicalité mises en jeu, par la vitesse de l'extermination, comme par la dimen-



Jean-Jacques Becker.
Photo Pierre Andrieu/AFP

Émilienne, maître en initiation

« En avril 2014 au Rwanda, nous étions quelques chercheurs autour de la maison détruite d'Émilienne, seule de sa famille à avoir survécu au génocide. Lorsqu'elle nous a remerciés de notre présence qui lui donnait la force de la reconstruire pour la troisième fois, nous avons tous eu le sentiment de vivre un moment d'histoire, d'humanité, qui ne se reproduirait jamais. »

« Lorsque l'élève est prêt, le maître arrive, dit-on dans les arts martiaux. Lorsque je suis arrivé au Rwanda, j'étais prêt à recevoir ce qu'on m'y a dit, ce qu'on m'y a montré. »

sion sacrée », explique l'historien, par ailleurs rapporteur d'une mission d'étude internationale sur les génocides, crimes de masse et violences extrêmes. « Pour un chercheur en sciences sociales, c'est une pierre dure, et un défi redoutable. »

La parole accélère, arriérée à la terre ferme de la méthode historique. Tant il avance soudain à grandes foulées, Stéphane Audoin-Rouzeau semble avoir trouvé l'œil du génocide et s'emploie à le viser, comme jadis celui de la Grande Guerre. Le cœur de l'incompréhensible, qui le laisse, historien, homme, croyant, sidéré. « La violence entre voisins y est d'autant plus troublante qu'elle se produit sur fond d'homogénéité religieuse, qu'elle traverse les familles – ce qui ne s'est jamais produit dans l'histoire. Les victimes sont massacrées dans les églises, ces lieux de refuge devenus lieux de massacre. La barrière du sacré est profanée par les populations catholiques comme par les prêtres, à la fois victimes et bourreaux, tandis que l'extermination peut s'accompagner de pratiques de prière », énumère-t-il d'un souffle, avant de lancer, comme un premier jalon : « Ce type de violence, intrareligieuse, je pense qu'elle est inédite. »

Dans les premières pages d'*Initiation*, il faisait entendre cette phrase de l'historien Pierre Chaunu : « Je ne conçois pas que l'on puisse traverser une vie, sans être, une fois, vraiment pris à la gorge par une cause. » Savoir qu'il tient enfin la sienne nourrit une calme détermination chez Stéphane Audoin-Rouzeau. Le fils « conformiste », le citoyen « conservateur éclairé », revendique la liberté des commencements. Pour mieux poser son refus de tout arrangement avec les faits, il cite Raymond Aron qui, en pleine guerre d'Algérie, s'inspirait de Montesquieu pour soutenir que personne n'est obligé de mentir pour son pays. Se fiche que la vérité soit toujours « très mal acceptée dans le champ politique et notamment à droite, car c'est là que le syndrome du grand récit français est aujourd'hui le plus agissant ». Comme si, conscient que « tout est toujours possible », il jurait de garder l'œil ouvert. Béatrice Bouniol

bio express

1955. Naissance à Paris.

1975. Diplômé de Sciences-Po Paris.

1980. Agrégation d'histoire.

1984. Thèse sous la direction de Jean-Jacques Becker, *Les Soldats français pendant la Guerre de 1914-1918 d'après les journaux de tranchées.*

1989. Codirecteur avec Annette Becker du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre (Péronne-Somme).

2000. 14-18. Retrouver la guerre (avec Annette Becker.)

2004. Avec Jean-Jacques Becker, codirige l'Encyclopédie de la Grande Guerre.

2008. Combattre. Une anthropologie historique de la guerre moderne. XIX^e-XXI^e siècle. Premier voyage au Rwanda.

2010. Président du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre.

2013. Quelle histoire. Un récit de filiation (1914-2014).

2017. Une initiation. Rwanda (1994-2016).



Les Yang, une vie laborieuse sur le Yangtsé

À Chongqing, en Chine, le photographe Julien Hazemann a suivi pendant trois jours une famille qui vit en transportant des sacs de céréales sur l'autoroute fluviale du Yangtsé.



Les Yang sont huit. Dans cette famille chinoise, il y a les grands-parents, leurs deux fils, leur fille aînée et son mari et deux petits-enfants âgés de 2 ans. Les Yang vivent sur une péniche baptisée *Dong Yun 8888* – chiffre qui porte chance en Chine. Pour gagner leur vie, ils transportent des sacs de céréales sur le Yangtsé, le plus grand fleuve du pays. Originaires d'un village du nord de la Chine, situé le long du fleuve Jaune, les Yang étaient cultivateurs. Lorsque leur terre s'est retrouvée inondée, ils ont préféré rejoindre Chongqing, une ville qui, en vingt ans, s'est muée en une mégalopole de plus de 34 millions d'habitants.

Là, ils se sont installés dans l'immense port fluvial où, noyées dans la brume visqueuse du port, les péniches côtoient les énormes cargos. À bord du *Dong Yun 8888*, la famille Yang incarne une économie artisanale qui résiste au temps. Julien Hazemann, photographe français de

40 ans, membre du studio hanslucas, s'est rendu à plusieurs reprises en Chine depuis 2010. À Chongqing, où il s'est d'abord intéressé à l'industrialisation, il n'a pas obtenu l'autorisation de monter dans un cargo. C'est presque par hasard qu'en février 2017, pendant le Nouvel An chinois, il a rencontré les Yang qui l'ont invité sur leur péniche.

Pendant trois jours, cet ancien assistant réalisateur a alors plongé dans leur quotidien. « *La famille est la seule chose qui reste solide en Chine* », assure Julien Hazemann qui a particulièrement sympathisé avec l'un des fils, Zhongliang. Scotché sur son smartphone, ce dernier rêve d'une vie citadine. Les yeux rivés sur son écran, il contemple une Chine moderne et connectée à laquelle il participe mais dont il ne fait pas partie. Ambivalence de la Chine actuelle.

Photos: Julien Hazemann/
studio hanslucas
Texte: Audrey Parmentier



— **Tel père tel fils.** Huang Gang, le mari de Yang Li, la fille aînée des Yang, enlace son fils, Huang Tao. Ils sont assis sur des sacs de céréales que la famille transporte entre Chongqing et Shanghai. Huang Gang vient du même village que Yang Li dans le nord de la Chine, sur les rives du fleuve Jaune. Le petit Huang Tao a 2 ans mais il aime déjà courir sur le pont du bateau ou se perdre dans les sacs.

— **Les femmes à la barre.** Yang Li, la fille aînée de la famille tient dans ses bras Yang Xuechen, son neveu. À droite, son fils Huang Tao préfère se rouler par terre. Yang Li s'occupe des tâches ménagères dans la cuisine aménagée à l'arrière du bateau. Plus discrète que sa grand-mère, elle orchestre cependant, en tandem avec elle, toute la vie sur la péniche.

— **De paysans à dockers.** Dans le port Jiu Do Kou, les ouvriers déchargent les marchandises à la main, à l'aide d'une grue mobile. Ces dockers travaillent pour la famille Yang. Ce sont eux aussi d'anciens paysans qui ont migré à Chongqing pour trouver un travail. Il s'agit d'une main-d'œuvre exclusivement masculine au grand désespoir du frère aîné, Yang Zhongliang, qui aimerait se trouver une femme.

— **Une famille unie.** Après sa sieste, Yang Xuechen est réveillé par ses grands-parents. Âgé de 2 ans, il n'a pas connu sa mère, partie un mois après sa naissance. En attendant que son père termine les livraisons, ses grands-parents s'occupent de lui avec tendresse. Une façon pour eux de dissuader leur fils aîné de partir en ville. Sans lui, la famille Yang risquerait de s'effondrer.



CROISIÈRE LE GRAND DANUBE DE BUCAREST À MUNICH

12 jours / 11 nuits

**Du 13 au 24
octobre 2018**

*Chers lecteurs
et amis,*

Cet itinéraire exceptionnel vous offre l'opportunité de découvrir huit des plus grands pays d'Europe centrale en naviguant sur le Danube, l'un des fleuves les plus fascinants du monde. C'est d'Est en Ouest que vous participerez à une véritable traversée de l'Histoire de cette région. Bucarest, Sofia, Belgrade, Vukovar, Budapest, Bratislava, Vienne et Munich seront vos étapes principales.

Premier fleuve d'Europe occidentale, le Danube porte l'empreinte d'histoires communes et symbolise la coexistence entre les peuples, les cultures et les confessions de toute cette région. Comme un condensé d'Europe, d'hier à aujourd'hui.

L'historienne Eszter Balázs vous accompagnera dans la compréhension de cette région complexe et un membre de la rédaction sera à vos côtés pour vivre ces moments d'échanges privilégiés.

Venez partager avec nous ces plaisirs de la connaissance et de la découverte.

*Guillaume Goubert,
directeur de LA CROIX*

TOUTE L'EUROPE CENTRALE

BUCAREST - SOFIA - BELGRADE - BUDAPEST - BRATISLAVA - VIENNE - MUNICH



AVEC VOUS À BORD

ESZTER BALÁZS – Maître de conférences et historienne à l'Institut universitaire János Kodolányi de Budapest – Département de communication et d'études des médias. Chercheuse au Musée Lajos Kassák (Musée des Avant-Gardes) sur les périodiques des avant-gardes hongroises. Boursière de l'Académie des sciences de Hongrie depuis 2014,

ses domaines de recherches sont l'histoire des intellectuels, histoire de la culture, histoire des idées, histoire des médias.

Elle interviendra sur divers aspects de la culture politique des rives du Danube : **Le Danube au XX^e siècle : ses imaginaires politiques et culturels au reflet de l'histoire géopolitique** | Relier et séparer : 170 ans de relations politiques et culturelles entre Hongrois et Roumains, ainsi que Hongrois et Slovaques (1848-2018) | 1989 au long du Danube : du communisme réel aux incertitudes du monde libéral.

À bord du
M/S AMADEUS ELEGANT



INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS
info@rivagesdumonde.fr - 01 83 96 83 38

PRÉCISEZ LE CODE : CRX27
www.rivagesdumonde.fr/la-croix

OUI, je souhaite recevoir le programme complet de la croisière « Le Grand Danube »

ET UN MEMBRE DE LA RÉDACTION LA CROIX

- | 8 pays traversés en une seule croisière
- | La visite des plus belles villes d'Europe centrale et le mythique passage des Portes de Fer
- | Un cycle de conférences exclusif
- | Une soirée à l'Opéra de Vienne (en option)
- | Un bateau de 148 passagers seulement, fleuron de la flotte danubienne
- | Une croisière excursions incluses

MES COORDONNEES M. MME.

NOM

PRENOMS

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TELEPHONE

COURRIEL

J'accepte de recevoir des informations et offres commerciales de Rivages du Monde et de son partenaire LA CROIX par voie électronique.

COUPON À RETOURNER À RIVAGES DU MONDE/LA CROIX : 19, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE - 75002 PARIS

ORGANISATION

Rivages du Monde

Ces informations sont destinées à SAS Rivages du Monde. Elles sont enregistrées dans notre fichier à des fins de traitement de votre demande de renseignements et le cas échéant de votre commande. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6/01/78 modifiée et au RGPD du 27/04/16, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification à l'adresse suivante : Rivages du Monde 19 rue du Quatre-Septembre, 75002 Paris. Notre Politique de Confidentialité est disponible sur le site : www.rivagesdumonde.fr. Vos données postales sont susceptibles d'être transmises à nos partenaires commerciaux, si vous ne le souhaitez pas, cochez cette case .

CRX27

Comprendre.
Pacôme, père
des moines

P. 16-17

Transmettre.
Ça veut dire
quoi « bénir » ?

P. 17

Contempler.
« Les Tentations du
Christ et La Purification
du lépreux » P. 18

Religion & spiritualité



le billet
Anne-Marie Gérard

Une personne

Burn-out : plus de ressort face à la pression, trop de travail... Une larme s'égarait sur un visage qui paraît alors sans âge. Manque de performance, lui avait-on dit, trop âgée, ou pas de chance... Son travail ne valait rien, disaient certains. Au bureau, se plaignait-elle, peu de bienveillance, beaucoup de médisance. On l'a traitée en moins que rien en la laissant seule dans son coin dans ce placard qui lui indiquait la porte de sortie.

Désormais, plus de travail, le chômage et une larme sur le visage de notre amie. La course folle, non régulée, à toujours plus de compétitivité, est le crabe de nos sociétés, un crabe qui avance à pas masqués. C'est le symptôme d'une dégradation, d'une rupture, à pas feutrés, des liens d'intégration et de communion sociale. Passé l'hiver, les jours se font plus clairs...

Un coup de téléphone et des nouvelles de notre amie : enfin, un boulot, une autre vie... Elle vient prendre un café. Alors, ce monde, on le refait. On évoque nos projets. Ensemble, on espère un monde où l'homme est l'auteur, le centre et la fin de toute vie économique et sociale. On espère cette écologie intégrale qui n'exclut pas l'humain. Au travail, la qualité des relations et la considération sont essentielles. Le collègue est aussi notre « prochain ». Puis, nous parlons des vacances. Cette année, nous allons à Lourdes. On évoque Bernadette Soubirous, sa simplicité, son courage aussi. Sainte Bernadette a affronté la médisance et les moqueries. Elle a vu son père sans travail, elle l'a vu emmené comme un malfaiteur, enfermé dans une prison.

Puis, on évoque ce 18 février 1858 lorsque Marie lui demande d'avoir la grâce de venir à la grotte pendant quinze jours. Marie, disait Bernadette, « la regardait comme une personne qui parle à une autre personne ».

Prière du Notre Père lors de l'université d'été d'Acteurs d'avenir, à l'église d'Ury (Seine-et-Marne), en août 2017. Corinne Simon/Ciric



Notre Père, la première des sept requêtes

P. 14-15

Les sept demandes du Notre Père (1/7). Durant le Carême, « La Croix » a invité des croyants à méditer sur ces requêtes. Aujourd'hui, « Que ton nom soit sanctifié ».

« Que sa sainteté rayonne jusque dans notre réalité »

Père Benoît Standaert

Bibliste et théologien belge, bénédictin devenu ermite

Que signifie cette première demande du Notre Père ?

« Sanctifier » est un terme un peu abscons...

Père Benoît Standaert : Je suis toujours très touché par cette première demande que je suis tenté de considérer comme la plus importante et la plus belle. Mon maître en exégèse, le père Jacques Dupont, disait que le passif « soit sanctifié » est un passif théologique, une façon très polie de dire : « Sanctifie ton nom. » Dieu n'est

jamais passif, il est toujours en action. Dans le Notre Père, on demande que Dieu soit pleinement Dieu, car Dieu est sainteté, que lui-même rayonne de toute sa plénitude. Dans le Livre d'Ézéchiel (36, 20-25), Dieu dit : « Vous avez profané mon nom parmi les nations, néanmoins, par honneur pour mon nom, je vais sanctifier mon nom. » Dans ces versets splendides, Dieu annonce qu'il va tout recréer à partir du cœur de l'homme. Et la création tout entière va elle-même baigner dans une nouvelle alliance. Sauve-nous, restaure-nous, rebâtis ta ville, renouvelle ton alliance avec ton peuple : voilà ce que, en priant, on demande dans ce nom.

Prier le « nom », c'est bien s'adresser à une personne, pas à un concept ?

P. B. S. : Le nom, c'est la personne. Ici, il est rattaché directement à l'invocation qui précède, « Notre Père ». Il s'agit donc aussi de demander que le nom de Père soit sanctifié. Mais il y a un paradoxe : appeler Dieu « Notre Père » nous parle de sa proximité et, en même temps, lorsqu'on dit « qui es aux cieux », cela évoque sa transcendance. La philosophe Simone Weil faisait remarquer une certaine ironie dans cette tension : Dieu est tout proche et disparaît dans les cieux...

N'est-ce pas Dieu lui-même qui dévoile son nom dans la tradition biblique ?

P. B. S. : Le nom par excellence, c'est celui qu'Il a révélé lorsque le peuple hébreu était en souffrance en Égypte, et que Moïse

se trouvait devant le buisson ardent : YHWH, c'est ce qu'on appelle le tétragramme. La tradition biblique utilise le terme *Adonai* (Seigneur) pour éviter de prononcer le nom de Dieu, par révérence. Et par une sorte de discipline : je l'honore en ne mettant pas la main sur lui.

Dans ce nom-là, la tradition rabbinique entend toujours le Dieu de miséricorde. Tandis que dans l'autre nom rabbinique, *Elohim*, elle entend le Dieu juge. Dieu est à la fois justice et miséricorde. Et nous le rencontrons d'après ce que nous avons vécu. Vos œuvres de miséricorde vous conduisent à rencontrer le Dieu de miséricorde, vos œuvres d'injustice le Dieu qui juge. Donc convertissez-vous à la miséricorde si vous voulez rencontrer le Dieu de miséricorde.

Cette première demande – comme les deux suivantes – s'adresse à Dieu, les trois suivantes parlent des besoins des hommes...

P. B. S. : Oui, et Maxime le Confesseur voit une gradation dans ces premières invocations : le Père dans la première, le Fils dans la sanctification, l'Esprit Saint dans la venue du règne. Puis on prie « que ta volonté soit faite » en passant du ciel – par les anges – à la terre – par les hommes : il y a un mouvement de descente. Le Notre Père est comme une échelle qui descend du ciel sur la terre, qui rejoint ma réalité, depuis le Très Haut jusqu'au très bas que je suis.

Pour nous aujourd'hui, de quelle sainteté parle-t-on ?

P. B. S. : L'appel à la sainteté se

« Jésus nous appelle à nous décentrer de nous-mêmes »

Extrait du commentaire du Notre Père (1) de sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), réformatrice du Carmel et docteur de l'Église.

« Quand nous récitons le Notre Père, rappelons-nous qui est ce Père, et qui est Jésus, le Maître qui nous a enseigné cette prière. En agissant ainsi, nous montrons à Dieu que nous L'aimons. Représentez-vous le Seigneur lui-même près de vous. Voyez avec quel amour et quelle humilité Il vous enseigne. Croyez-moi, autant que vous le pouvez, restez avec cet Ami si bon. Prenez l'habitude de L'attirer près de vous, faites cela avec amour, efforcez-vous de Lui plaire : Il le

verra, et vous ne pourrez plus vous en débarrasser, comme on dit, il ne vous manquera jamais. Il vous aidera dans toutes vos difficultés, Il sera partout avec vous. (...) Que ton Nom soit sanctifié. Quand nous prions, nous sommes tentés de demander à Dieu en priorité de répondre à nos besoins immédiats. Mais Jésus nous appelle à nous décentrer de nous-mêmes et à regarder résolument vers le Père, vers le Royaume que nous espérons. Demander que le nom de

Dieu soit sanctifié, ce n'est pas ajouter quelque chose à la sainteté de Dieu, mais c'est inviter la sainteté divine à pénétrer toute réalité terrestre pour la rendre plus conforme à son désir. C'est demander aussi que notre propre vie Lui rende gloire afin que ceux qui ne le connaissent pas encore puissent le reconnaître à travers ses enfants. »

(1) « Chemin de perfection » dans Œuvres complètes, Éd. du Cerf, 1376 p., 45 €.

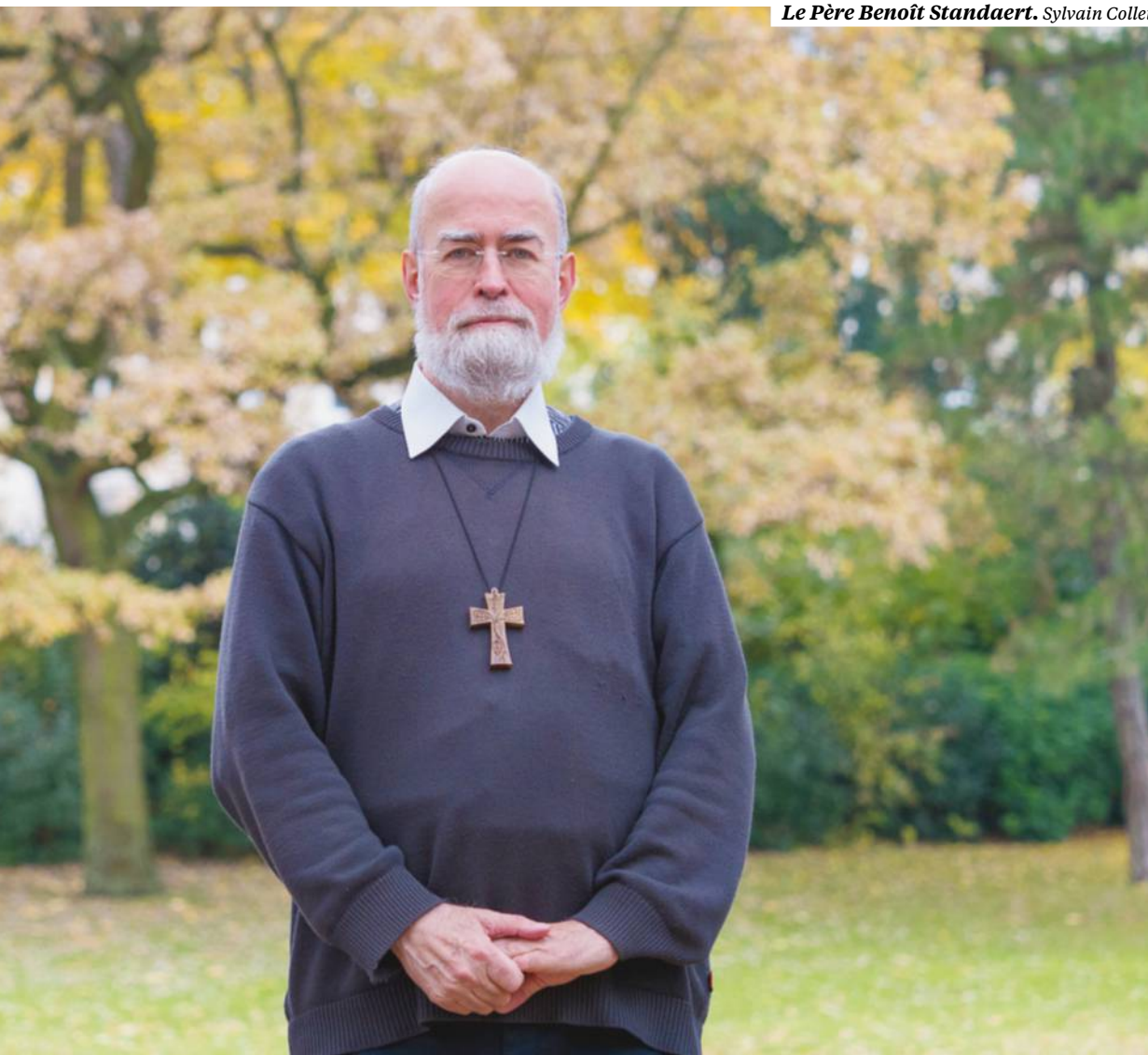


trouve au cœur de la Torah de Moïse : « Soyez saints parce que moi je suis saint », dit le Seigneur. Les premiers chrétiens ont repris cette invocation. « Soyez parfaits comme votre Père est parfait. »

Mais c'est Lui qui nous communique sa propre sainteté. Je n'ai pas à me préoccuper de la mienne. Dans le Notre Père, on demande à Dieu de faire rayonner sa sainteté jusque dans notre réalité. Et pour le reste, je vais me faire silence, je vais faire le vide, m'abandonner et non prétendre à une certaine perfection ou sainteté. Que ton nom rayonne avec ta sainteté dans toute mon existence et dans l'univers entier. ●●●

« Le Notre Père est comme une échelle qui descend du ciel sur la terre, qui rejoint ma réalité, depuis le Très Haut jusqu'au très bas que je suis... »

Père Benoît Standaert, livrant son analyse du Notre Père



Le Père Benoît Standaert. Sylvain Collet

●●● **Vous-même comme ermite pouvez être tenté de vous laisser déborder par les soucis du quotidien... Quels conseils donnez-vous pour faire place à ce Dieu saint ?**

P. B. S. : Je m'attache à ne pas me laisser envahir par des préoccupations trop individuelles ou trop soucieuses. Sainte Thérèse d'Avila, dans un moment de prière, entendit le Christ lui dire : « Désormais tes affaires sont mes affaires et mes affaires sont tes affaires. » Dès que j'entre en prière, mes soucis, mes préoccupations, mes affaires, je les confie à Dieu tandis que moi, dans la prière, je me préoccupe de ses affaires. Quelles sont-elles ?

Le nom, le règne, la volonté. Laissons s'accomplir sa volonté. Dans une certaine passivité, j'autorise la volonté de Dieu à rayonner à travers moi. On peut commencer sa journée avec ces quelques mots du Notre Père.

Dans la Règle de saint Benoît, on le prie deux fois par jour en entier. Les autres fois, c'est fragmenté : on commence tout haut – Notre Père –, puis on continue, chacun, en silence. Dans ce silence, je m'arrête souvent à la première demande. Il y a déjà une forme d'adoration dans cette demande. J'invite à laisser résonner ces mots en soi. Notre Père, Notre Père, qui es aux cieux, qui es aux cieux...

Il ne s'agit pas de remplir les mots intellectuellement, mais d'adhérer par le cœur à ce qu'on dit, de s'enfermer dans ces paroles jusqu'à ce qu'elles deviennent chair de ma chair, esprit de mon esprit, sentiment de mes sentiments, acquiescement de mon acquiescement. Et ça, c'est prier. Tout homme baptisé doit avoir des exercices de ce genre dans sa vie quotidienne.

Pouvez-vous nous dire quels échos cette prière trouve dans votre itinéraire spirituel ?

P. B. S. : À l'âge de 16 ans, j'ai été paralysé de la tête aux pieds, une paralysie due au syndrome de Guillain-Barré, qui est viral et peut être mortel. On a dû faire une

trachéotomie et me nourrir par une sonde. C'était assez spectaculaire. Mais le physique est assez secondaire par rapport à ce qui se passe dans l'esprit. Mon système nerveux, ma lucidité étaient extrêmes. Ma vie spirituelle n'avait pas commencé à 16 ans. Je me souviens de ma première communion, reçue à 6-7 ans, non pas avec les autres, car j'avais été malade, mais seul, le jour de Pâques. J'avais communié avec une grande lucidité, heureux.

« Il ne s'agit pas de remplir les mots intellectuellement, mais d'adhérer par le cœur à ce qu'on dit, de s'enfermer dans ces paroles jusqu'à ce qu'elles deviennent chair de ma chair. »

À 16 ans, il y a eu une étrange coïncidence avec cette paralysie. Un ami m'a écrit : Pourquoi cela t'arrive-t-il, à toi ? Je ne voyais pas pourquoi j'aurais été à l'abri d'une telle maladie que je ne considérais d'ailleurs pas comme une punition. Mais j'ai été frappé par tous les messages de soutien des amis de mes parents. D'où venait cette bonté pour moi ? C'est alors qu'il y a eu un déclic : le Christ en vis-à-vis s'est révélé comme un abîme de bonté et d'amour, lui qui était le souffrant innocent. J'ai pris conscience que tout le monde était soucieux pour moi, mais on n'avait pas un regard pour lui qui est un abîme de bonté et d'amour innocent. L'amour n'est pas aimé, dit saint François d'Assise. Pourquoi aucun regard vers lui ? Cela a orienté toute ma vie. Un maître spirituel, un jour, m'a dit : « Ce que tu as vu en face de toi et au fond de toi doit maintenant te traverser. »

Recueilli par Céline Hoyeau

La semaine prochaine
« Que ton règne vienne »

repères

Père Benoît Standaert, auteur spirituel prolifique

1945. Né à Bruges (Belgique).

1957. Entre à l'internat des bénédictins de l'abbaye de Saint-André, près de Bruges.

1962. Paralysie due au syndrome de Guillain-Barré. Longue convalescence.

1966. Profession monastique dans la communauté bénédictine de Saint-André.

Pendant dix ans, jusqu'en 1978, il étudie la philosophie, la philologie classique, la théologie et les sciences bibliques (Anvers, Rome, Jérusalem et Nimègue, aux Pays-Bas).

1968. Au milieu de ses études, il passe une année en RD-Congo (ex-Zaïre) où il enseigne en lycée.

De 1973 à 1996, il est professeur d'Écriture sainte et de christologie à l'Institut de pastorale Gaudium et spes, rattaché à l'abbaye, pour des moines venus du monde entier.

Bibliste et théologien, il enseigne à Rome, à Jérusalem, en Inde, et s'ouvre au dialogue interreligieux avec le judaïsme, le bouddhisme et l'islam.

En 2011, il se retire dans l'ermitage de Bévercé, près de Malmedy, qui date du XV^e siècle.

Parmi ses ouvrages de spiritualité : *La Sagesse comme art de vivre. Abécédaire de la vie spirituelle* (Bayard, 2009, 505 p., 26,50 €), *Les Trois Colonnes du monde* (Albin Michel, 2012, 280 p., 18 €) *Le Désir désiré* (Salvator, 2016, 308 p., 22,50 €), *Commentaire de la Règle de notre père saint Benoît* (Cerf/abbaye de Bellefontaine, 2017, 464 p., 34 €).

Les pères du désert (1/6). Pendant le Carême, « La Croix » propose de (re)découvrir les pères du désert. Aujourd'hui, Pacôme, le fondateur des moines vivant en communauté.

Pacôme, père des moines

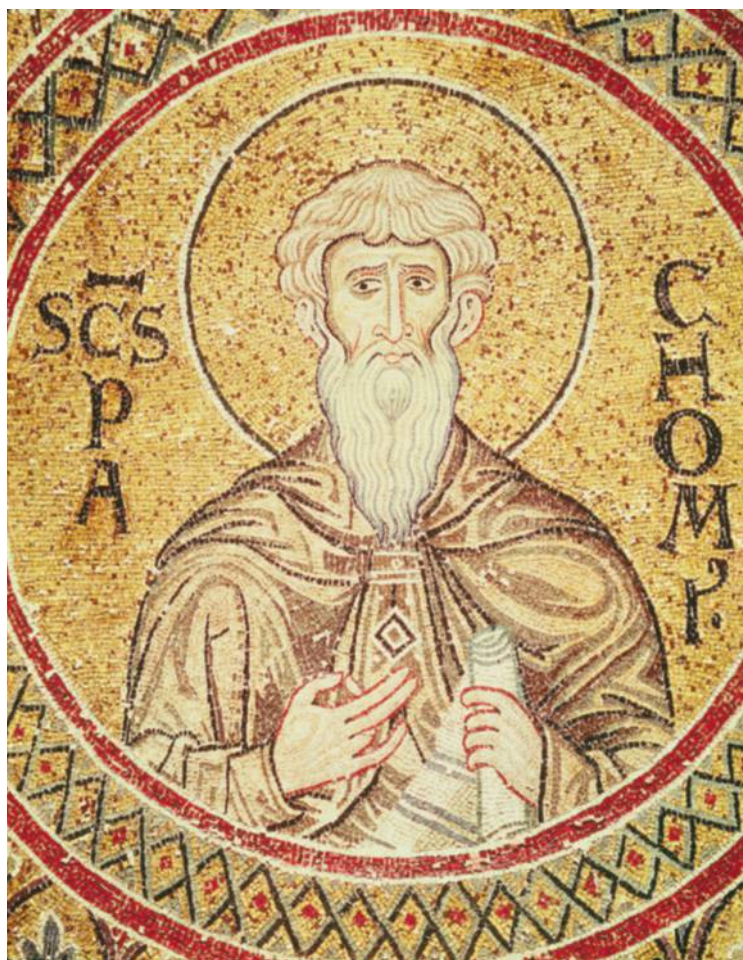
— Qui était Pacôme?

Pacôme est contemporain des premières générations de moines chrétiens, ces hommes et ces femmes qui, à l'exemple de saint Antoine le Grand, se retirent, à partir de la fin du III^e siècle, dans les déserts pour vivre plus radicalement l'Évangile.

Lui-même est né vers 292 près de Thèbes, en Haute-Égypte, de parents païens. « Plusieurs récits de sa vie ont circulé après sa mort, transmis oralement par ses disciples puis mis par écrit en copte et assez vite en grec », rapporte sœur Marie Ricard, bénédictine du monastère de Martigné-Briand (Maine-et-Loire) et responsable d'une collection d'ouvrages patristiques (1).

Selon ces sources, vers l'âge de 20 ans, Pacôme fut enrôlé de force dans les armées impériales de Constantin. Alors qu'il est enfermé dans une caserne avec d'autres conscrits, à Thèbes, des chrétiens viennent leur apporter à manger. Touché par leur bonté, Pacôme, une fois la guerre terminée, rejoint la communauté chrétienne, reçoit le baptême et se place bientôt sous la conduite spirituelle d'un ermite réputé, Palamon (ou Palamos). Pendant sept ans, l'anachorète lui enseigne l'Évangile et le forme à la tradition ascétique chrétienne.

Un jour où Pacôme prie dans le désert, il entend un appel de Dieu à « servir la race des hommes, pour les réconcilier avec Lui ». S'inspirant de la vie communautaire des premiers chrétiens de Jérusalem, Pacôme rassemble ceux qui venaient à lui, à Tabennes, sur les rives du



Mosaïque de saint Pacôme, XII^e siècle, cathédrale de Monreale, en Sicile (Italie). Bridgeman Images/RDA/Bridgeman Images

Nil. Durant cinq ans, divers novices rebelles éprouvent sa patience. Il finit par les chasser. Peu après, de nouveaux candidats se présentent et, cette fois-ci, la fondation prend son essor. Sa notoriété se répand dans toute l'Égypte, au point qu'Athanas le Grand (296-373), évêque d'Alexandrie, venu le voir, continuera de visiter les frères après sa mort, en 346, d'une épidémie de peste.

— Pacôme est-il l'inventeur des monastères chrétiens?

Pacôme a fondé neuf « monastères », qui regroupent plusieurs centaines de moines, ainsi que deux communautés de moniales, dont l'une est dirigée par sa sœur, Marie. Chaque monastère, dirigé

par un « père spirituel », se divise en « maisons » d'une vingtaine de moines, rassemblés selon leur métier : tanneurs, scribes, agriculteurs, etc. Une obéissance stricte est demandée aux responsables des maisons, Pacôme gardant l'autorité sur tous. Quand un frère a des difficultés, on le conduit auprès de lui.

« Pacôme a donné au phénomène monastique une expression originale qui aura un grand succès et influencera toute l'évolution de la vie religieuse. »

Les frères mettent leurs biens en commun, au sein de ce qu'il appelle la *koinônia* (communio, en grec). Ils ne possèdent rien en propre et reçoivent ce qui leur est nécessaire. Ils se réunissent pour la prière, le travail et parfois les repas. C'est pour cela que Pacôme est considéré traditionnellement comme le père du cénobitisme (du latin *cenobium*, le lieu où la vie est en commun). Pour autant, l'idéal pacômien n'est pas d'être toujours ensemble. Les frères vivent en cellules, et non en dortoir, avec de larges plages de solitude. « À l'époque, il y avait déjà des regroupements d'ermites, relève sœur Marie Ricard. Mais Pacôme est celui qui a donné à la vie fraternelle en elle-même ses lettres de noblesse : on ne vit pas ensemble pour de simples raisons de commodité mais parce que, en soi, la vie commune a une valeur spirituelle. » La règle de Pacôme, présentée

comme une série de préceptes évangéliques, le manifeste. Cette règle, qui aurait été dictée par un ange, selon la légende, fut d'abord écrite en copte, puis rapidement traduite en grec, en syriaque, et en latin par saint Jérôme. « On y retrouve les grands traits de la vie monastique, détaille sœur Marie : primat de l'Écriture sainte ; mise en commun des biens ; période d'examen avant l'admission des candidats ; habit identique pour tous, proche de celui des gens simples du pays ; repas pris en commun, avec des jours de jeûne obligatoires ; office célébré en commun les dimanches et les jours de fête. »

« Pacôme a donné au phénomène monastique une expression originale qui aura un grand succès et influencera toute l'évolution de la vie religieuse », écrit le père Armand Veilleux (2). Encore récemment, la règle de saint Pacôme a influencé le moine italien Enzo Bianchi pour déterminer la forme à donner à la communauté de Bose (Italie) qu'il a fondée, selon le modèle de la « sainte koinonia », dans laquelle « chacun se fait le serviteur de l'autre ».

— En quoi Pacôme peut-il nous parler aujourd'hui?

Pacôme a peu écrit mais a prononcé de nombreux conseils, catéchèses et exhortations retranscrits par ses disciples, qui étaient fortement impressionnés par ses paroles « semblables à des éclairs lumineux ». Cette littérature monastique peut sembler éloignée de notre quotidien, pourtant on trouvera dans ses *Conseils à un moine rancunier*, par exemple, une analyse fine du monde intérieur des passions qui « grouillent » ●●●

Transmettre. Toute bénédiction est un signe de foi. Elle rappelle la présence de Dieu au cœur de nos vies.

la question posée par Julien, 5 ans

Ça veut dire quoi bénir ?

Chez sa grand-mère, Julien a remarqué la branche de buis toute fanée qui est accrochée avec la croix de Jésus. En rentrant chez lui, il interroge sa mère. Elle lui explique que cette petite branche (ou rameau) a été bénie l'an dernier par le prêtre lors du dimanche des Rameaux qui, chaque année, nous fait entrer dans la Semaine sainte. Comment expliquer cette habitude ancestrale à un enfant ? Est-ce une véritable démarche spirituelle ou un geste de dévotion populaire un peu dépassé ?

Lorsque le prêtre bénit une personne ou une assemblée, il affirme la présence aimante de Dieu, déjà à l'œuvre dans la vie de ces personnes, les aidant à en prendre conscience.

Pour lui expliquer toute la richesse et les nuances que recèle le mot bénir, le dimanche suivant, sa maman va communier accompagné de Julien. Le prêtre trace alors sur le front du petit garçon une croix avec son pouce. Julien est un peu ému. À la sortie, elle explique à son fils qu'en faisant le geste de le bénir, le prêtre a demandé à Dieu de veiller sur lui.

Ainsi en bénissant tous les fidèles qui portent les petites branches au début de la messe des Rameaux, le prêtre permet

que chacun puisse emporter dans sa maison un signe de cette bénédiction. Et c'est en souvenir du jour où Jésus fut acclamé par la foule de Jérusalem avec des branches de palmiers, que les catholiques font bénir des rameaux de buis, d'olivier, de laurier ou de palmier, selon les régions.

Dans la Bible, la bénédiction est d'abord un acte de Dieu, une sorte de consécration. Cela commence dès la Genèse lorsque Dieu bénit Adam et Ève, le premier couple humain. Quant à la Vierge Marie, elle est bénie, c'est-à-dire « choisie » entre toutes les femmes. De nos jours, lorsque le prêtre bénit une personne ou une assemblée, en traçant un signe de croix, il af-

firme la présence aimante de Dieu, déjà à l'œuvre dans la vie de ces personnes, les aidant à en prendre conscience. Même si cela n'a pas la même valeur que par un prêtre, il arrive que certaines personnes très croyantes posent sur leurs enfants un signe de croix pour les encourager, à la veille d'une épreuve ou d'un grand voyage.

Bénir une personne est donc un acte de foi. Mais alors comment expliquer à un enfant la pratique de plus en plus courante de faire bénir par un prêtre sa maison, sa voiture ou ses outils ? Est-ce que cela s'apparente toujours à la foi ? Le rituel du *Livre des bénédictions*, un ouvrage officiel de la liturgie catholique, rappelle que l'homme peut

recevoir de Dieu la plénitude de son amour dans tous ses états de vie (en travaillant, priant, ou dans ses loisirs). À travers l'objet, c'est d'abord la personne qui s'en servira ou qui le gardera qui est bénie.

Ainsi on peut expliquer simplement à l'enfant que lorsqu'un prêtre bénit une maison, un objet de travail ou même son cartable, c'est le signe que Dieu s'intéresse à tous, à chaque instant de notre vie. Bénir – *benedicere* –, comme le rappelle l'étymologie, c'est « dire du bien ». Bénir ou être béni, c'est reconnaître avant tout la présence aimante de Dieu et la diffuser. C'est donc un geste profondément spirituel.

Evelyne Montigny

dans la Bible

Dieu bénit Abraham
(D'après Genèse 12, 1-7)

Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harane. Il prit sa femme Sarai, son neveu Loth, tous les biens qu'ils avaient acquis, et les personnes dont ils s'étaient

entourés à Harane ; ils se mirent en route pour Canaan et ils arrivèrent dans ce pays.

C'est en Abram que la bénédiction du peuple élu trouve son point de départ. Dieu demande au patriarche un acte d'obéissance : partir pour aller vers ce pays neuf qui sera « bénédiction ». Par son obéissance, Abram pose un acte de foi auquel Dieu répond par son appui qui se révélera indéfectible. Quand Dieu bénit, quoi qu'il survienne, il ne retire jamais sa bénédiction.

Pour aller plus loin

À partir de 4 ans.



Sur les pas d'Abraham. L'Ancien Testament pour les petits, livre-audio de Gaëlle

Tertrais et illustré par Adeline Avril, Éditions Mame, 48 p., 2014, 16,90 €. Ce livre est composé de sept histoires pour découvrir les personnages clés de l'Ancien Testament.

Pour les adultes.



Le Livre des bénédictions, Anselm Grün, Éditions Salvator, 128 p., 2017, 9,50 €.

Bénédictions pour mon bébé, Norbert Jung, Éditions Le Livre ouvert, coll.



« Paroles libres », 32 p., 2012, 8 €. Evelyne Montigny

●●● en nous, remarque sœur Marie. « *La rancune, comme la jalousie ou la colère, ne sont que la tête de pont – le symptôme pour ainsi dire – de toute une vie intérieure qui n'est pas encore pacifiée et que décrit Pacôme.* » « *Les postures ne sont pas tout à fait superposables avec les sciences humaines actuelles mais le dynamisme du texte de Pacôme, lui, est le même : il s'agit de faire sortir de l'enfermement en soi* », poursuit la benédicte, énonçant trois conseils. Tout d'abord, ne jamais s'affoler de ce qui surgit de soi. « *Lorsqu'on est en colère, c'est souvent d'abord contre soi. Finalement on est très déçu par soi-même !* » Deuxièmement, « *ne pas se juger et, par ricochet, ne pas juger les autres* ».

« On ne vit pas ensemble pour de simples raisons de commodité mais parce que, en soi, la vie commune a une valeur spirituelle. »

Enfin : accueillir sur soi le regard du Christ. « *Un regard aimant et consolateur. En grec, remarque sœur Marie, ce terme évoque le père qui console son enfant, mais il signifie aussi celui qui redonne de la force.* » Autrement dit, apprendre à s'aimer et se laisser aimer, là où rancune et colère s'enracinent souvent dans un déficit d'amour de soi.
Céline Hoyeau et Claire Lesegretain

(1) Collection « *La Manne des Pères* » (Éd. Saint-Léger), dans laquelle elle a publié Pacôme, conseils à un moine rancunier, 51 p., 12 €.

(2) La Vie de saint Pacôme selon la tradition copte, Éd. de Bellefontaine, coll. « *Spiritualité orientale 38* », 383 p., 1984.

La semaine prochaine : Poemen

Contempler. En rapprochant les scènes des tentations de Jésus et le rite de purification d'un lépreux guéri, la fresque de Botticelli souligne la nouveauté de la loi apportée par le Christ.

Libérés de l'emprise du mal

Un rite de purification

Un jeune homme vêtu de blanc s'est avancé devant l'autel d'où s'élève une légère fumée. Tenant religieusement un bassin de métal doré, il fait face au grand prêtre. Derrière eux, une architecture Renaissance représente le Temple de Jérusalem ; on peut cependant y reconnaître l'hôpital San Spirito de Rome construit par le pape Sixte IV, commanditaire de l'œuvre. Une branche d'hysope à la main, le grand prêtre s'appête à opérer le rituel de purification prescrit par le Livre du Lévitique (Lv 14, 2-32) pour un lépreux guéri.

Au second plan à gauche, une femme s'approche avec, sur la tête, deux grosses poules dans une vasque d'argile : elle apporte les éléments nécessaires au cérémonial (Lv 14, 4-5). À droite, une autre jeune femme (caractéristique de certaines figures féminines de Botticelli) porte un fagot pour l'holocauste. On peut remarquer cependant qu'au bois de cèdre qui aurait dû être utilisé, on a substitué du chêne (aux feuilles dorées), l'arbre emblème des Della Rovere (la famille du pape). Botticelli a d'ailleurs situé la scène dans l'univers et les coutumes de la cour pontificale de Sixte IV.

Les tentations

Toute cette scène tient dans un large triangle qui a pour sommet le fronton du Temple. Ses lignes conduisent notre regard vers le registre supérieur de l'image où sont représentées les trois tentations du Christ telles que les évoque saint Matthieu dans son évangile (Mt 4, 1-11). En haut à gauche, près d'un bosquet, un personnage en tenue de religieux converse avec Jésus. Malgré sa canne et son chapelet,



Les Tentations du Christ et La Purification du lépreux (1482), Botticelli, chapelle Sixtine, Rome, Musées du Vatican (345,5 × 555 cm). Leemage/AFP

Le message en est clair : l'ancienne loi avait été donnée par Dieu à Moïse pour un monde marqué par le mal et le péché.

on distingue ses ailes de chauve-souris et ses pattes de rapaces : il s'agit bien de Satan, le père du mensonge. Il a détourné l'habit de religieux comme il détourne l'Écriture pour défier Jésus. En désignant des pierres, il suggère au Christ de les transformer en pain pour combler sa faim (Mt 4, 3). Puis, au sommet du Temple, le tentateur l'invite à se jeter dans le vide pour que des anges viennent à son

secours. Enfin, sur une montagne le diable lui promet gloire et domination du monde s'il accepte de se prosterner devant lui. Jésus ne se laisse pas impressionner et lui oppose à chaque fois le sens véritable de la parole de Dieu qu'il incarne. Il repousse le tentateur que l'on voit chuter dans un précipice en abandonnant son froc, tandis que, derrière Jésus, des anges s'approchent pour le servir (Mt 4, 11).

De l'ancienne à la nouvelle loi

La cohabitation de ces scènes dans un même espace peut paraître étrange. On comprend mieux quand on sait que les fresques des murs de la chapelle Sixtine présentent parallèlement le cycle de la vie de Moïse et celui de la vie du Christ. Le message en est clair : l'ancienne loi avait été donnée par

Dieu à Moïse pour un monde marqué par le mal et le péché. Parce qu'il est vainqueur du mal (l'épisode des tentations en est une preuve), le Christ apporte une loi nouvelle, celle de l'Évangile, qui libère le croyant de l'emprise du péché et rend l'ancienne loi caduque. Guéri par Jésus (à gauche on voit Jésus, entouré d'anges, qui le désigne de la main), le jeune homme qui se présente devant l'autel porte le vêtement blanc qui annonce celui des baptisés.

Et son vis-à-vis évoque déjà le grand prêtre par excellence : le Christ qui « a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable » et qui est devenu « le grand prêtre miséricordieux et digne de foi pour les relations avec Dieu, afin d'enlever les péchés du peuple » (He 2, 14-18). **Dominique Pierre**

Prier.

les saints du week-end

Samedi

Les sept saints fondateurs des Servites de Marie († XIV^e siècle)

Nés au XIII^e siècle dans de riches familles florentines, en Italie, ces sept amis décident d'abandonner le négoce pour vivre dans une pauvreté absolue, du travail de leurs mains et de la mendicité. Obéissant à Rome, ils fondent l'ordre religieux des servites, ou « serviteurs de Marie ». Ils meurent entourés de vénération et sont ensevelis dans le même tombeau.

Dimanche

Sainte Bernadette Soubirous († 1879)

Bernadette Soubirous était la fille aînée d'une famille très pauvre. Le 11 février 1858, la Vierge Marie lui apparut pour la première fois au creux du rocher de Massabielle, à Lourdes. Au cours de 17 autres apparitions jusqu'en juillet 1858, l'Immaculée Conception la chargea d'être sa messagère. En 1866, elle entra chez les Sœurs de la Charité de Nevers.

Lundi

Bienheureux Joseph Zaplata († 1945)

Lundi 19 février**Temps du Carême**

(Lévites 19, 1-2, 11-18; Ps 18b, 8, 9, 10, 15; Matthieu 25, 31-46.) Bx Joseph Zaplata, religieux polonais, martyr à Dachau, † 1945; Gabin, Boniface, Vallier.

Mardi 20**Temps du Carême**

(Isaïe 55, 10-11; Ps 33, 4-5, 6-7, 16-17, 18-19; Matthieu 6, 7-15.) Ste Jacinthe Marto, voyante de Fatima, † 1920; Aimée, Amy.

Mercredi 21**Temps du Carême**

(Jonas 3, 1-10; Ps 50, 3-4, 12-13, 18-19; Luc 11, 29-32.) St Pierre

Damien, cardinal-évêque d'Ostie, docteur de l'Église, † 1072; Bx Noël Pinot, prêtre, martyr sous la Révolution, † 1794; Gombert.

Jeudi 22**La Chaire de saint Pierre, apôtre**

(1 Pierre 5, 1-4; Ps 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6;

Matthieu 16, 13-19.) Bse Émilie d'Oultremont, fondatrice des Sœurs de Marie Réparatrice, † 1878; Isabelle, Iseult, Isolde, Paschase.

Vendredi 23**Temps du Carême**

(Ézéchiel 18, 21-28; Ps 129, 1-2, 3-4, 5-6ab,

7bc-8; Matthieu 5, 20-26.) St Polycarpe, évêque de Smyrne, martyr, † vers 167; Alexandre, Lazare, Méraut.

Samedi 24**Temps du Carême**

(Deutéronome 26, 16-19; Ps 118, 1-2, 4-5, 7-8; Matthieu 5, 43-48.)

St Éthelbert, premier roi chrétien du Kent (Angleterre), † VI^e-VII^e siècles; Betton, Létard, Modeste, Vartan.

Dimanche 25**Deuxième dimanche de Carême**

(Genèse 22, 1-2, 9-13, 15-18; Ps 115, 10, 15,

16ac-17, 18-19; Romains 8, 31b-34; Marc 9, 2-10.) Bx Robert d'Arbrissel, prédicateur breton, fondateur de l'abbaye Notre-Dame de Fontevraud (Maine-et-Loire), † vers 1116; Gerland, Nestor, Roméo. (Se-maine II pour l'Office.)

Irons-nous au désert avec lui?

Etonnant saint Marc! En apparence, il ne révèle rien. Il exprime pourtant l'essentiel. Surprenant saint Marc, Jésus vient d'être investi de tout ce que le Père des cieux désire pour Lui. Le voici conduit au désert par l'Esprit afin d'être tenté par Satan. Le condensé du mystère du Christ nous est offert en trois versets, tandis que nous prenons en Église le chemin du Carême. L'évangile de notre dimanche se veut dépouillé, sobre, concis. Comme pour ne pas perdre de temps et de souffle. Comme pour mieux nous centrer sur le visage du Bien-Aimé. Lignes décapantes! Dramaturgie divine dans laquelle toute la Trinité est présente. Jésus envoyé en mission! Il importe au Père que le Fils signifie sans tarder de quel amour il vient sauver les hommes.

Comme le souligne Benoît XVI, « le parallèle avec Adam est saisissant. Le désert, image opposée à celle du jardin, devient lieu de la réconciliation et du salut ». Le loup serait donc séduit par l'envoyé de Dieu au point de consentir habiter avec l'Agneau? Satan rôde et veut régner, mais les anges servent la Seigneurie de l'amour. Tel est notre Dieu. Pour nous dépouiller du vieil Adam qui veut garder son empire en nous, Jésus en personne affronte l'épreuve du lieu de la soif. Quand, dans nos communautés, nous chantons allègrement: « Seigneur, avec toi nous irons au désert, poussés comme toi par l'Esprit », mesurons-nous la portée intérieure de l'hymne? Sommes-nous disposés à ce retournement vivifiant? N'oublions pas que Satan n'en est pas à sa première ni sa dernière « promenade sur la terre », selon sa propre expression dans le Livre



de Job. Or, que lui importe-t-il concernant les états d'âme de Job envers Dieu? Son seul tourment tient en ces mots: « Est-ce gratuitement que Job servira Dieu? » Satan aimerait tant que Job lâche Dieu quand tout va bien. Satan désire tant que notre intérieur marchande avec le Seigneur.

La traversée du désert par Jésus n'est pas accessoire. Elle s'inscrit pleinement dans le dessein

L'évangile du dimanche

Premier dimanche de Carême

(Mc 1, 12-15)

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta

d'amour de Dieu pour l'humanité. Aucun combat de l'homme, le mieux intentionné, ne peut se gagner contre le Diviseur sans prendre source dans le combat christique. En vivant l'épreuve, Jésus partage nos faiblesses, mais ne consent à rien du péché. Il nous ouvre le Chemin. Qu'irions-nous faire au désert si nous ne prenions appui que sur l'illusion de notre invincibilité?

quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu; il disait: « Les temps sont accomplis: le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Autres textes: Genèse 9, 8-15, Ps 24, 4-5ab, 6-7, 8-9; 1 Pierre 3, 18-22.

Le désert n'est pas un esthétisme de notre foi. Il est le lieu où se fait la vérité! En ces semaines où la bioéthique est revisitée de façon vertigineuse, irons-nous au désert avec Jésus entendre du Seigneur ce qui est bon pour l'homme? Consentirons-nous à affronter la complexité de ces domaines afin d'y faire le juste discernement? Le pape François donne un repère: « La technique, bien orientée, peut produire des choses réellement précieuses pour la qualité de vie de l'être humain. Mais elle peut aussi nous donner un terrible pouvoir. Voire une emprise sur l'humanité. »

Le Carême nous fera-t-il descendre à la profondeur de ces choix? Ou, tel Pilate, les abandonnerons-nous lâchement à d'autres? Il est, bien sûr, de nombreux autres domaines existentiels dans lesquels le Seigneur aspire nous rénover de l'intérieur.

Le désert n'est pas un esthétisme de notre foi. Il est le lieu où se fait la vérité!

Ne l'entendons-nous pas nous dire que les temps, déjà, sont accomplis et pourraient se déployer en nos vies?

Finalement, quand on y regarde bien, tous les protagonistes du Carême sont là dans le récit de Marc: le Christ, si proche et bouleversant; Satan, l'ami qui ne reste jamais jusqu'au bout; les bêtes sauvages déjà dans la louange; les messagers célestes voués à glorifier Jésus...

Il ne manque plus que toi que la Parole veut toucher. Ton cœur s'ouvrira-t-il à la grâce?

Père Bernard Podvin

Vivre.

à ne pas manquer ce week-end

Lyon

Ce samedi, Mgr Patrick Le Gal, évêque auxiliaire de Lyon, célébrera la messe du Nouvel An chinois à la chapelle de la Vierge de Fourvière. La célébration sera suivie d'un repas tiré du sac.
Rens.: gilles.sander@gmail.

com, 06.32.65.01.22 et sur www.catholique-chinois.fr
Locquirec (Finistère)
Le diocèse de Quimper organise un week-end de réflexion autour du thème: « Accueillir l'étranger: un défi? Une chance? », animé

par le père Nicolas Guérin.
Rens.: 02.98.67.43.72 ou ileblanchelocquirec@wanadoo.fr
Île-de-France
L'aumônerie réunionnaise d'Île-de-France invite tous les Réunionnais ce dimanche à une Journée d'amitié créole à

l'église Saint-Saturnin d'Antony (Hauts-de-Seine). Elle commencera par une messe à 11 heures, suivie d'un repas partagé et d'une animation musicale.
Rens.: Père Christian Chassagne au 06.64.94.99.51.

Des conférences pour le Carême

Les traditionnelles conférences de Carême commencent ce dimanche dans plusieurs cathédrales.

À Paris (1), le cycle de conférences de Carême a été confié cette année à Fabrice Hadjadj. Autour du thème « la culture, un défi pour l'évangélisation », l'écrivain et philosophe a construit un cycle de six conférences (dont quatre seront assurées par lui-même, les deux dernières étant respectivement confiées à l'écrivain et dramaturge Valère Novarina et à l'helléniste et chercheur Jacques Cazeaux) permettant de s'interroger sur l'ère de la cybernétique et de l'édition du génome

qui est la nôtre, où l'on « ne cultive plus guère ». La première intervention s'interrogera précisément sur la pertinence des conférences de Carême à l'ère de l'intelligence artificielle. Les conférences suivantes auront pour thème: « Du pain, du vin et des abeilles, ou la Bonne Nouvelle de la terre » (25 février); « Et le Verbe s'est fait charpentier, ou la Bonne Nouvelle de nos mains » (4 mars); « Petite élévation au-dessous de la ceinture, ou la Bonne Nouvelle des sexes » (11 mars); « L'Esprit respire » (18 mars); « Pilate et sa vérité: le malentendu des cultures » (25 mars).

Dans le diocèse de Lyon (2), c'est le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale qui

donne le ton des conférences centrées sur le thème « Heureux les artisans de paix ». La première conférence, ce dimanche, sera assurée par le philosophe Jean-Noël Dumont sur le thème « la Raison, pour une paix difficile ».

Elle sera suivie de: « S'engager dans l'armée... dans la guerre, pour servir la paix », avec le général Pierre de Villiers (25 février); « Construire la paix jour après jour, en couple, en famille, au travail, dans nos quartiers... », avec Françoise Keller, formatrice certifiée en communication non-violente (4 mars); « Des chrétiens œuvrent pour la paix. L'exemple de la communauté de Sant'Egidio », avec l'universitaire Jean-Domi-

nique Durand (11 mars); « Comment être artisan de paix dans un pays en guerre », avec Louis Raphaël Sako, patriarche de l'Église chaldéenne (18 mars); « Considérer la personne humaine dans son intégralité: une manière de travailler à la paix », avec le Père Bruno-Marie Duffé, secrétaire du dicastère pour la promotion du développement humain intégral au Vatican (25 mars).

À Lille, les auditeurs des conférences de Carême pourront s'interroger sur les « défis et perspectives pour un catholicisme contemporain, pertinent et prophétique » (3). La première conférence, ce dimanche, sera assurée par Nicolas Senèze, envoyé spécial permanent de La Croix à Rome, sur le thème « Une Église en sortie ». Les conférences suivantes porteront sur « Une Église témoin de la joie de l'Amour » avec Mgr Jean-Luc Brunin, évêque du Havre (25 février); « Une Église en conversion missionnaire » avec Mgr Antoine Hérouard, évêque auxiliaire de Lille (4 mars); « Une Église au cœur des débats de société » avec Dominique Quinio, membre du Comité consultatif national d'éthique (11 mars); « Une Église aux rendez-vous de la fraternité » avec Xavier Villette, délégué diocésain du Secours catholique (18 mars); et « Une Église à aimer » avec Mgr Michel Dubost, évêque émérite d'Évry (25 mars).

Clémence Houdaille

(1) À Paris, à 16 h 30 à la cathédrale Notre-Dame de Paris, 6 Parvis Notre-Dame (4^e arrondissement).

(2) À Lyon, de 15 h 30 à 17 h 30 à la basilique de Fourvière, 8 place de Fourvière (5^e arrondissement).

(3) À Lille, à 16 h 30 à la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, place Gilleson.

à lire

Joseph, si grand dans son effacement

Saint Joseph ou la vérité du songe
de Dominique Ponnau
Artège, 190 p., 16,90 €

Après avoir célébré la beauté et la gratitude, l'ancien directeur de l'École du Louvre s'attache ici au « fidèle et discret » Joseph. Lui qui, à la suite d'un songe, « entrera pleinement dans les vues divines, il écouterait l'ange de Dieu, il lui obéira, et son obéissance sera sans réserve ». Dominique Ponnau retrace le parcours de cet « homme simple, limpide, transparent », dont la « foi pure de tout alliage, de toute consolation sensible », le conduisit à devenir l'époux de Marie, le père adoptif du Fils de Dieu, et le gardien de la Sainte Famille. Outre les rares passages de l'Évangile qui mentionnent Joseph, il s'appuie sur *L'Histoire de Joseph le charpentier* (textes rassemblés aux VI^e-VII^e siècles racontant la jeunesse de Joseph), sur le *Protévangile de Jacques* et sur *L'Évangile du pseudo-Matthieu*.

Surtout, il se laisse inspirer par la contemplation de tableaux de Rembrandt (*La Présentation*), de Zurbaran ou de Poussin, ou par l'écoute attentive de l'oratorio de Berlioz *L'Enfance du Christ*, qui chante « l'union de Joseph et Marie dans la joie comme dans l'épreuve ». « En la personne de Joseph se réunissent les êtres les plus intimes au cœur de Dieu, ceux en qui il n'est point de mensonge », écrit encore Dominique Ponnau, en rappelant l'amour porté à saint Joseph par de nombreux papes, en particulier Benoît XVI. Il y voit une invitation pressante à « désigner à la piété de tous cet homme si grand dans son effacement même ».

Claire Lesegretain

La loi sur la fin de vie peut-elle être remise en cause ?



SUIVEZ LES DÉBATS
SUR LA BIOÉTHIQUE AVEC LA CROIX
en vous abonnant avant le 7 mars

au 0 825 825 832 Service 0,18 € / min
du lun. au ven. 8h30-19h - le sam. 9h-18h

sur la-croix.com/sequence

Musique.

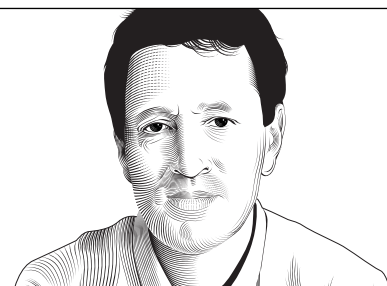
Debussy,
un moderne mort
il y a cent ans P. 23

Théâtre.

La liberté
des corps
P. 24

Balade.

L'Éthiopie, pays
des commencements
P. 26-27

**passion(s)**

Jean-Claude Rapiengeas

Culture & loisirs

Le monde élastique de Julien Cottereau

Après plus d'un millier de représentations à travers le monde, Julien Cottereau revient à Paris avec le spectacle qui lui valut, en 2007, le Molière de la révélation masculine. Ce fut, en ce temps-là, une sacrée révélation de découvrir ce culbuto posé sur des jambes en marshmallow, dont on se demande si elles appartiennent à ce corps tant elles semblent mener une vie indépendante. Mime et bruiteur, Julien Cottereau est un sculpteur d'espace. Seul en scène, vêtu d'un pantalon improbable, sanglé dans une veste serrée par un seul bouton que l'on s'attend à tout moment à recevoir dans l'œil. Bouille enfantine surmontée par un bonnet en accent circonflexe. Sur ce visage passe toute une gamme d'expressions, de la tristesse impromptue à la terreur, de la jovialité à la gravité éphémère.

Parfois, c'est le Pierrot de Watteau, parfois le ravi de la crèche, parfois le roué qui renvoie des balles invisibles à un public qui les lui renvoie. D'un chewing-gum étiré de sa semelle, la volière de ses mains fait naître une contrebasse. Une multitude d'accessoires imaginaires virevoltent dans une bande-son ébouriffante, sortie de sa bouche. Ni décor, ni artifice. Marionnettiste de son corps, ventriloque de lui-même, Julien Cottereau habite un monde élastique. *Imagine-toi*, le titre de son spectacle, est à prendre comme une injonction poétique, une invitation active à la rêverie. Julien Cottereau descend dans le parterre, prélève des spectateurs inquiets, démunis, un peu gauches, pour partager son jeu de scène. Les voilà immédiatement de plain-pied avec l'artiste, projetés dans un monde parallèle, nantis de pouvoirs insoupçonnés. Loin des lois de la pesanteur, emportés par cette liberté aérienne.

Théâtre des Mathurins. Rens. : 01.42.65.90.00.

Jean Fautrier par André Ostier. Les ayants droit d'André Ostier/
Reproduction Julien Vidal/Musée d'art moderne/Parisienne de Photographie



Jean Fautrier, réaliste et sombre

P. 22

Fautrier, peintre tactile

Une rétrospective à Paris célèbre l'inventeur de l'art informel.

Jean Fautrier,
Matière et lumière
Musée d'art moderne
de la Ville de Paris

Etrange chemin de peinture que celui du Parisien Jean Fautrier. Réaliste et sombre, tourné vers les écoles du Nord, il a basculé peu à peu dans un art informel, à la palette claire, comme un précipité chimique où le sujet tour à tour se condense et se dissout. Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, à qui l'artiste avait offert une quarantaine d'œuvres en 1964, juste avant sa mort, revient sur ce parcours singulier.

Oubliées dans les réserves du Musée d'Oldenburg en Allemagne, *Les Trois Vieilles Femmes* témoignent des débuts austères. Fautrier, bouleversé enfant par la disparition précoce de sa grand-mère qui l'avait élevé, peint crûment l'affaissement des corps. Même traitement pour sa *Concierge* aux mains violacées et au visage verdâtre, à peine coupé d'un fin sourire, ou pour sa compagne, nue aux bourrelets gourmands.

Ses « Otages » sont des blocs de chair défigurés, où surnage un vague profil, une bouche ouverte sur un cri muet...

En 1926, ses *Glaciers*, souvenir d'un voyage au Tyrol, flirtent déjà avec l'abstraction. Fasciné par Turner, lors de ses études à Londres à la Royal Academy of Arts, Fautrier monte ses parois de neige au couteau et nappe le tout d'un brouillard nacré. La nuit commence à envahir ses tableaux, d'où la forme,



Tête d'otage n° 20, Jean Fautrier (1944), huile sur papier marouflé sur toile, 33 x 24 cm, Collection particulière, Cologne. Adagp, Paris, 2017

incisée dans la pâte, ne surgit qu'en brefs éclats. À l'image de ce *Nu noir*, à peine nubile et le regard sombre, ou du *Grand Sanglier noir*, inspiré du *Bœuf écorché* de Rembrandt. La touche vibronnante autour de la bête, qui semble encore se débattre, rappelle le titre de l'ouvrage de Jean Paulhan : *Fautrier l'enragé*.

L'artiste reçoit le soutien du marchand Paul Guillaume et un séjour à Port-Cros lui offre une éclaircie. Dans ses paysages, les troncs dansent et se tordent, les feuillages frémissent en boucles griffées au cœur de la pâte. *La Forêt* (1929), où l'indigo chante avec un jaune acide, exhale ses dons de coloriste. Soutenu par André Malraux, Fautrier

travaille à des illustrations de *L'Enfer* de Dante pour Gallimard. Mais leur abstraction provoque un refus de l'éditeur. À la même époque, il se met à sculpter des nus, des visages aux accents primitifs. Ni joliesse ni mimétisme dans ces condensés de présence brute qui gardent l'empreinte des doigts dans la pâte. Voyez l'élan du *Grand torse*, sans bras ! Voyez la courbe du *Buste aux seins*, que l'on dirait pétri par un aveugle amoureux !

En 1929, l'artiste est contraint de gagner sa vie comme moniteur de ski, puis hôtelier en Haute-Savoie. Lorsqu'il retrouve en 1940, un atelier à Paris, Fautrier change de technique. Il se met à travailler à plat, sur une toile marouflée de papier,



La Jolie Fille, Jean Fautrier (1944), huile, pastel et encre de Chine marouflé sur papier marouflé sur toile, 62 x 50 cm, Collection particulière. Adagp, Paris, 2017

au centre de laquelle il dépose une couche épaisse d'enduit blanc chauffé. Puis il y saupoudre des pigments colorés, trace des lignes au pinceau. En 1945, la série des *Otages*, dévoilée à la galerie Drouin, fait sensation. Fautrier, proche de la Résistance, a été arrêté brièvement en 1943 par la Gestapo, puis s'est caché. Ses *Otages* sont des blocs de chair défigurés, où surnage un vague profil, une bouche ouverte sur un cri muet...

André Malraux s'interroge, troublé sur ces « roses et verts presque tendres qui semblent appartenir à une complaisance ». Francis Ponge résume avec humour : « Cela tient du pétale de rose et de la tartine de camembert. » Quant à Jean Dubuffet, impressionné, il reprend ces effets de matière. L'art informel est né, que théoriserait Michel Tapié. Les têtes sculptées pendant la

guerre offrent les mêmes effacements saisissants d'un œil ou d'un pan du visage, rappelant les gueules cassées de 14-18 dont Fautrier lui-même était revenu gazé. Plus tard, les *Objets* ou paysages ne cesseront de décliner ces petits formats enduits, peinturlurés de couleurs évanescentes, surnageant sur des fonds aériens. Jusqu'à lasser parfois malgré leur raffinement. On songe alors à ce mot de l'Américain Franz Kline qui, alors que Fautrier lui avait dit que sa peinture « puait », l'avait traité en retour de « cuisinier français » !

Sabine Gignoux

Ouvert du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures. 11, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris.
Rens. : 01.53.67.40.00 et sur <http://www.mam.paris.fr/fr/expositions/exposition-jean-fautrier>.
Jusqu'au 20 mai.

Debussy, un moderne mort il y a cent ans

Le centenaire de la mort de Claude Debussy est célébré à travers des concerts, disques et livres. Une manière d'approcher une musique qui demeure énigmatique et envoûtante.

« **N**'écoutez les conseils de personne, sinon le bruit du vent qui passe et nous raconte l'histoire du monde. » Achille-Claude Debussy, l'auteur de *La Mer*, du *Prélude à l'après-midi d'un faune* et de *Pelléas et Mélisande* est décédé le 25 mars 1918. Un centenaire que le monde musical entend honorer dignement tant le compositeur, à l'inspiration si singulière et à l'esprit libre – comme le vent qu'il revendique comme unique « conseiller » –, est l'une des gloires de la France des arts. Ne l'a-t-on pas même appelé « Claude de France » ?

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, Debussy l'irréductible fut aussi un homme de son temps. Dans ses jeunes années, il fréquente Nadejda von Meck, confidente et mécène de Tchaïkovski ; à la Villa Médicis, son prix de Rome le

met en contact avec Franz Liszt ; à Paris, il se rend aux mardis de Stéphane Mallarmé et se voit offrir une sculpture par Camille Claudel... Elle restera sur son bureau jusqu'à la fin de sa vie.

Quant à l'ombre de Wagner – passionnément admiré puis écarté comme « un coucher de soleil que l'on a pris pour une aurore » –, elle l'accompagne jusqu'à l'obséder... Debussy se lie tout autant avec les créateurs de sa génération : Pierre Louÿs, Erik Satie, Ernest Chausson, Eugène Ysaÿe et, plus tard, ce groupe des Apaches auquel appartient un certain Maurice Ravel.

Un tel creuset esthétique nourrit son œuvre, alimente sa riche correspondance et affûte sa plume de critique, sous le nom de Monsieur Croche, au jugement acéré. Elle s'enrichit également de la découverte fascinée des sonorités « exotiques » des instruments du vaste monde. À l'Exposition universelle de 1889, Claude Debussy est séduit par le gamelan balinais dont son orchestre irisé n'est pas sans rappeler les enivrantes vapeurs.

Sa curiosité géographique se double d'un intérêt historique



Photographie non datée du compositeur français Claude Debussy, décédé le 25 mars 1918. AFP

pour les musiques du passé, de Roland de Lassus à Jean-Philippe Rameau dont le XX^e siècle commençant revisite le génie. Pièces orchestrales, ouvrages lyriques (un seul opéra achevé mais maintes esquisses) et mélodies, musique de chambre et, bien sûr, pages pour le piano, son instrument, composent son catalogue. Le mélomane y puise des pièces au charme immédiat telles que *La Fille aux cheveux de lin* ou *Clair de lune*. Mais il aborde aussi des rivages plus mystérieux dont les harmonies

et rythmes escarpés demandent à être apprivoisés.

Car Debussy est un moderne qui n'hésite pas à dérouter, comme dans *Jeux*, écrit pour les Ballets russes de Serge de Diaghilev, et même dans son *Pelléas et Mélisande* : sa ligne de chant si proche de la conversation peut, aujourd'hui encore, décontenancer l'amateur de bel canto. Cent ans après sa mort, l'encre des partitions de « Claude de France » semble encore fraîche !

Emmanuelle Giuliani

sélection

Simple Minds, le retour des rockeurs écossais

Nés à Glasgow de l'association de Jim Kerr et Charlie Burchill, les Simple Minds ont signé d'immenses chansons dans les années 1980 : *Promised You a Miracle*, *Don't You (Forget About Me)*, et le jubilant *Mandela Day*. Ces inventeurs de la New Wave (avec The Cure et Depeche Mode) reviennent avec un disque qui sonne comme à leurs grandes heures, mêlant synthés, guitares et mélodies. Huit titres enregistrés aux studios Abbey Road,

dont *Barrowland Star*, aux brillantes parties de guitare, évoquant avec nostalgie la salle de concert emblématique de la banlieue de Glasgow. « À nos débuts, on n'écrivait pas vraiment des chansons. On sortait surtout de bonnes tranches d'excitation », a confié Jim Kerr. Aujourd'hui, on retrouve avec plaisir des chansons au goût vintage, et l'excitation ne s'est pas perdue.

Nathalie Lacube

Album : *Walk Between Worlds*, un CD, BMG, 15,99 €.

Concerts : le 17 février à Paris (Salle Pleyel) puis tournée : Nîmes (17 juin), Hérouville-Saint-Clair (7 juillet), Aix-les-Bains (12 juillet), Carcassonne (20 juillet)...



repères

Une moisson de publications

Des sorties discographiques par dizaines accompagnent le centenaire du décès du compositeur français Claude Debussy. Au piano d'abord avec le 1^{er} Livre des *Préludes* par Daniel Barenboim et le 2^e par Maurizio Pollini (l'un et l'autre chez Deutsche Grammophon).

La pianiste Cathy Krier, quant à elle, livre une très belle version des *Images* (label Avi Music) tandis que sa consœur Vanessa Benelli Mosell propose, elle aussi, le 1^{er} Livre des *Préludes* et la *Suite Bergamasque* (chez Decca)...

Côté musique de chambre, Renaud Capuçon, Edgar Moreau, Bertrand Chamayou, Emmanuel Pahud... joignent leur talent dans les *Sonates et Trio* (label Erato).

On notera aussi de riches intégrales de référence, aussi bien chez Warner Classics que chez Deutsche Grammophon. Chez Decca, un coffret de trois CD met en lumière la « french touch » autour d'une magnifique galerie d'interprètes français, de Régine Crespin à Pierre Boulez ou Hélène Grimaud.

Pour le plaisir de la lecture autant que pour la précision et la finesse de l'analyse, le *Claude Debussy* sous la plume du pianiste Philippe Cassard (Éditions Actes Sud, 2018, 160 p., 16,50 €) est à dévorer sans modération.

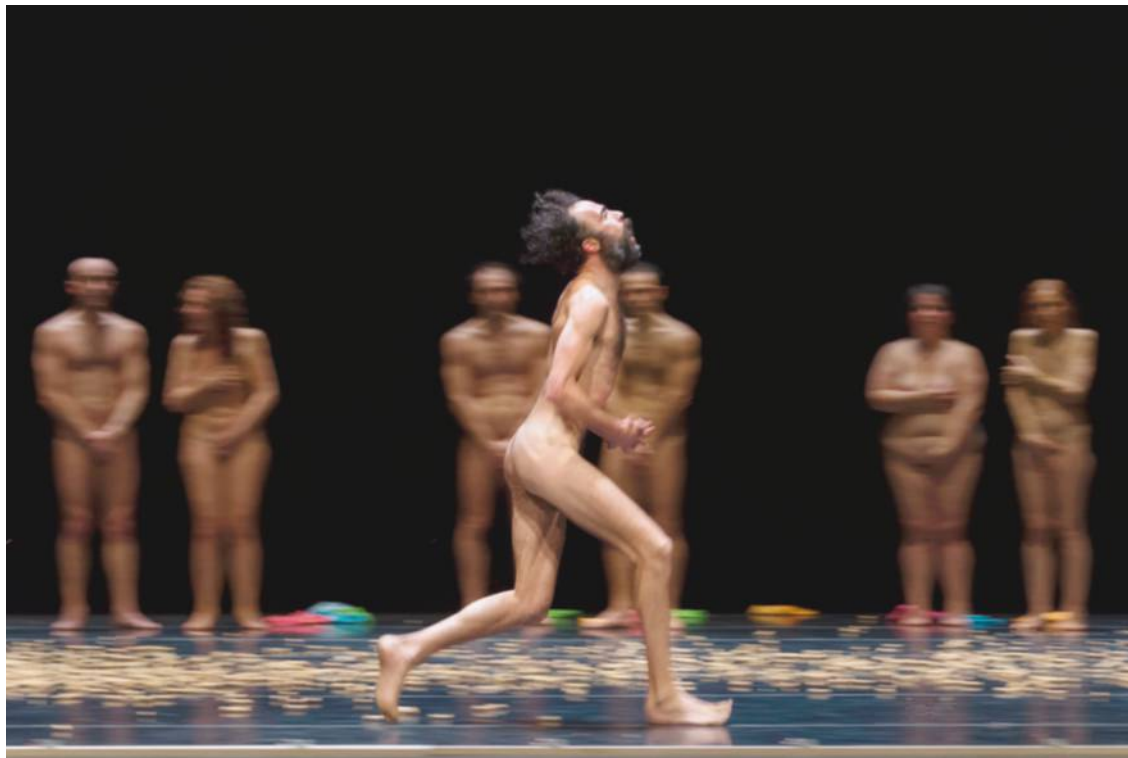
Les informés de franceinfo

Pierre Neveux
chaque dimanche de 20h à 21h
franceinfo:

radio . web . tv canal 27

avec la rédaction de LA CROIX

La liberté des corps



Quatorze acteurs se transcendent dans la pièce d'Emma Dante, *Bestie di scena*. Masiar Pasquali

Trois ans après un mémorable *Le Sorelle Macaluso* (*Les Sœurs Macaluso*), chronique sicilienne présentée au Festival d'Avignon (1), la Palermitaine Emma Dante y revenait l'été dernier avec ce troublant *Bestie di scena* (*Bêtes de scène*) (2). Elle reprend ce spectacle à Paris.

Bestie di scena
d'Emma Dante
Théâtre du Rond-Point

Ils sont quatorze. Sept hommes et sept femmes. Tandis que le public s'installe dans la salle, toutes lumières allumées, ils s'échauffent sur le plateau nu, en tee-shirt et pantalon de jogging. Puis, en chœur compact, ils se lancent dans une sorte de gigue, sans autre parole que d'ordres qui fusent, sans autre musique que leurs pas martelant le sol. Soudainement, ils disparaissent dans les coulisses, s'égayant tel un troupeau effrayé. Reviennent pour former un grand cercle, courant, marchant à la queue leu leu, disciplinés, au même rythme. Jusqu'à l'instant où, à tour de rôle, ils se déchaussent, se dévêtent (sous-vêtements compris) pour s'aligner

face au public, dans le plus simple appareil... Ils demeureront ainsi jusqu'à la fin du spectacle. Gambadant, dansant, errant, paniqués, pourchassés, traqués, alors que s'abat sur eux une pluie d'objets lancés depuis les coulisses sur la scène par des mains inconnues – jerricanes, ballons, pétards, eau, serpillières, serviettes de bain... Des femmes se métamorphosent en poupée mécanique ou en ballerine de boîte à musique; des hommes régressent au statut de grand singe ou de locataire préhistorique des cavernes...

De quoi déranger, provoquer, choquer? Que nenni. L'exhibitionnisme et le voyeurisme n'ont nulle place ici. Seule, la pudeur est de mise, associée à un humour qui désamorçait toute pensée perverse – ah, les séquences récurrentes des comédiens-danseurs tentant de cacher avec leurs mains leur intimité, et, pour les femmes, leurs seins! D'ailleurs, peu à peu, on oublie leur nudité, comme si leur véritable habit était (ce qui est vrai pour nous aussi) leur corps, qu'il soit gros, petit, grand, maigre, athlétique, replet, grassouillet... tel qu'il s'expose sur le plateau.

Un corps vrai et primitif. Celui d'avant la civilisation et les sociétés normalisées, les règles et les

L'exhibitionnisme et le voyeurisme n'ont nulle place ici. Seule, la pudeur est de mise, associée à un humour qui désamorçait toute pensée perverse.

interdits, la morale moralisante et la honte. Celui de l'âge de l'enfance transgressif et ludique en même temps. Celui, libre, d'avant la « faute », d'avant le « péché » (Adam et Ève sont évoqués!). C'était dans le jardin d'Éden, quand l'homme et la femme vivaient en juste harmonie avec la nature et les bêtes – de scène ou non –, sans avoir besoin de se cacher. Nus, tels que Dieu les avait faits.

Didier Méreuze

Jusqu'au 25 février. Du mardi au samedi, à 21 heures, le dimanche à 15 heures.
Rens. : 01.44.95.98.21. et sur theatredurondpoint.fr. À Antibes, les 30 et 31 mars, Montbéliard, le 3 avril.
(1) La Croix du 11 Juillet 2014.
(2) La Croix du juillet 2017.

sortir

Festival

« Image par image » fête les vingt ans de Kirikou

La 18^e édition de l'excellent Festival du cinéma d'animation « Image par image », organisée dans les cinémas indépendants du département du Val-d'Oise, célébrera le 24 février les 20 ans de *Kirikou* en compagnie de son créateur, Michel Ocelot, qui viendra montrer dans trois salles du département les premières images de son nouveau long métrage, *Dilili à Paris*. De nombreux ateliers d'initiation seront organisés ce week-end. Et une exposition sur l'animation en volume doit être inaugurée le 3 mars à Corneilles-en-Parisis en présence du cinéaste Pierre-Luc Granjon.

Stéphane Dreyfus

Jusqu'au 4 mars. Rens. : 01.34.25.37.14 et ecransvo.fr



Le nouveau long métrage de Michel Ocelot, Dilili à Paris. Mars films

Expo

Rêver de « French pop » avec Étienne Daho

Artiste, témoin et passeur, Étienne Daho présente à la Philharmonie de Paris un parcours revisitant la pop française. De Charles Trenet et Boris Vian à Françoise Hardy ou Charlotte Gainsbourg, en passant par Alain Bashung, et sans oublier les artistes underground, il présente d'incroyables portraits, se mettant bien sûr lui aussi en scène. Un film en boucle mixe une trentaine de documents de l'INA et des clips. La musique, surtout, est à l'honneur dans une alcôve où un audioguide permet d'écouter à la demande 200 titres de French pop.

Nathalie Lacube

« Daho l'aime pop! », à la Cité de la musique de Paris jusqu'au 29 avril.

Rens. : philharmoniedeparis.fr



Stinky Toys. Pascal Carqueville

RETROUVEZ ROBERT MIGLIORINI DE **LA CROIX**
DANS **UN AIR QUI ME RAPPELLE**

LES SAMEDI À 18H15
LES DIMANCHE À 7H04 ET 22H40



LA JOIE SE PARTAGE



rcf.fr



Robert Migliorini,
Un air qui me rappelle

gôûter

Le panais naît dans les assiettes

La journaliste Maïtena Biraben est un fin cordon bleu, amoureuse des légumes du marché, toujours de saison. Tel le panais qu'elle cuisine ici en deux recettes, seule ou en suivant pas à pas le chef basque Pierre Etchemaité (1).

Soupe de panais

Pour 4: 400 g de panais, 2 poires, 1 pomme de terre, 1 oignon, 1 l de bouillon de légumes ou de volailles, 2 c à soupe de crème épaisse, 20 g de Maïzena, de l'huile d'olive, du persil, du sel, du poivre.

Dans une casserole, faire revenir l'oignon émincé avec l'huile d'olive.

Laver, peler, couper en petits morceaux les panais, les pommes de terre et les poires. Verser le bouillon dans la casserole. Ajouter les légumes et les poires. Cuire 25 mn environ à couvert. Mixer. Ajouter la crème épaisse et la Maïzena délayée dans un peu d'eau froide. Mélanger. Rectifier l'assaisonnement. Servir la soupe décorée de feuilles de persil, dans les assiettes.

Purée de panais, du chef Etchemaité

Pour 4: 1 kg de panais, 40 g de beurre, 50 cl de lait, 50 cl de crème liquide, du sel, du poivre.

Faire fondre le beurre dans une cocotte. Ajouter les panais épluchés et lavés et détaillés en rondelles. Les imbiber de beurre. Les faire revenir quelques minutes. Ajouter le lait et la crème liquide. Saler. Poivrer. Laisser cuire 30 mn environ à couvert. Vérifier la cuisson en plantant la lame d'un couteau dans les panais. Elle doit pénétrer facilement. Les panais cuits, les mixer à l'aide d'un mixeur plongeant jusqu'à obtention d'une purée lisse. Servir chaud. Note de Maïtena Biraben: la purée de panais est idéale pour accompagner un poisson grillé. Didier Méreuze

(1) Hôtel-restaurant Etchemaité, Larrau, Rens. 05.59.28.61.45 et sur hotel-etchemaite.fr



D'après **Légumes, ils vont vous surprendre. Mes recettes de tous les jours**, de Maïtena Biraben, *Maïtena Biraben*, 192 p., 15,30 €.

jardiner

Petites pousses toutes tendres

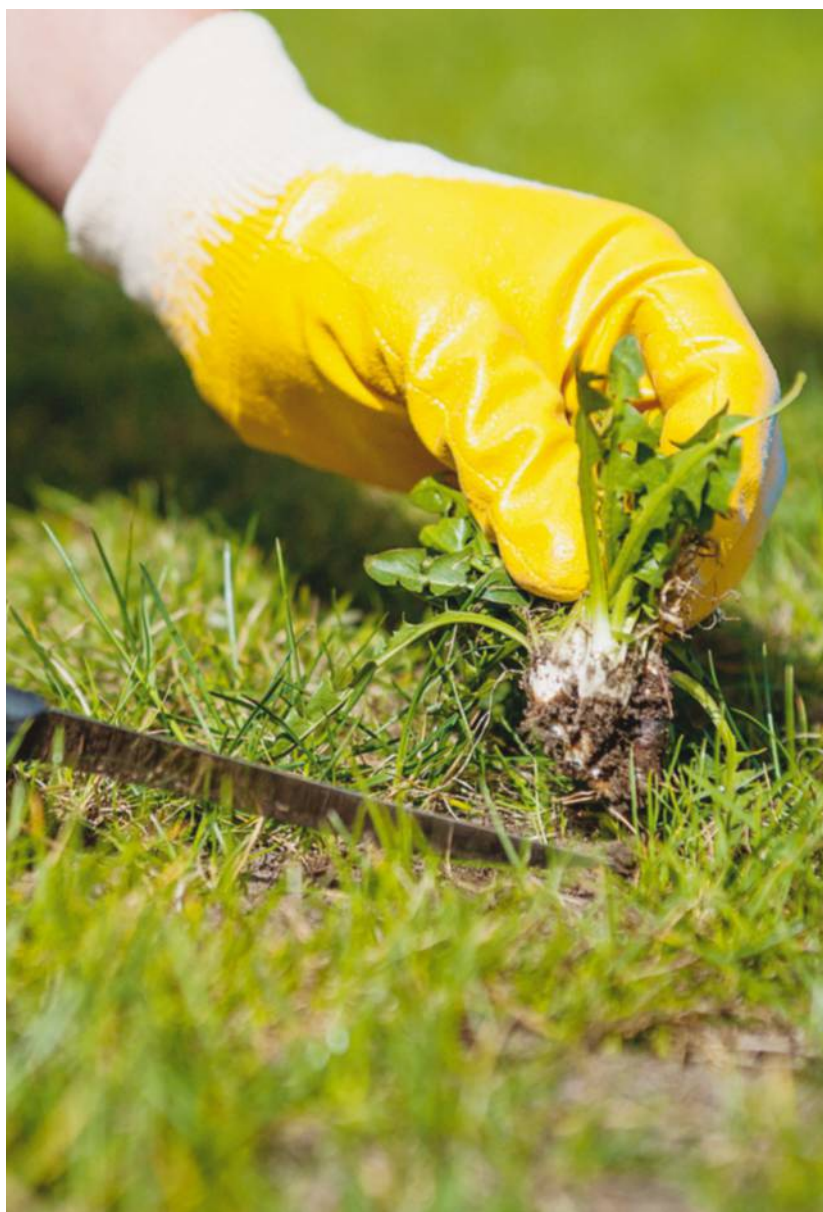
Si, dans votre jardin, un coin spécifique est réservé aux plantes sauvages, ou simplement, si vous désherbez vos massifs en cette fin d'hiver, c'est le moment où la terre offre des trésors gourmands.

Le pissenlit! Voici l'une de nos sauvageonnes bien connue, pour sa prodigalité, sa floraison jaune ensoleillée, ses graines qui font le bonheur des tout petits enfants... et des plus grands, lorsqu'ils soufflent sur ces boules plumeuses. C'est à l'annonce du printemps que les cuisiniers les guettent, lorsque les feuilles sont tendres.

Comme c'est de plus un merveilleux dépuratif pour l'organisme, le consommer après la mauvaise saison permet de se régénérer et de faire le plein de vitamines. Mais ce n'est pas la seule plante comestible que l'on trouve en ce moment à foison. La petite oseille sauvage, le mouron blanc, qui se plaît tant dans les planches bien travaillées du potager, la bourse à Pasteur, la cardamine... voilà de quoi régaler les plus friands de nature. La liste est longue de toutes les petites pousses que l'on peut récolter chez soi. Dès que l'on sort sur les chemins de campagne ou en bord de mer, les éléments s'allongent, presque sans fin.

Des livres, des flores sont là pour vous aider à identifier ce que vous ne connaissez pas. Mais le plus simple, le plus sûr, et le plus agréable, n'est-ce pas de faire quelques sorties avec des guides, des animateurs naturalistes, et ceci dans différentes régions, afin de découvrir une végétation variée? Ce sont des thèmes de balades à programmer. Une idée? Dénicher un endroit où l'on peut trouver des plantes de bords de chemin comme de bords de mer, pour une approche assez complète.

Si vous vous trouvez non loin de Rochefort, ne manquez pas l'île Madame. Dès l'entrée de l'île, après avoir franchi la passe aux Bœufs,



Le pissenlit est un dépuratif pour l'organisme. Damian Gretka/Stock.adobe.com

Anne Richard (1), guide naturaliste, spécialisée en botanique et accompagnatrice de randonnées, vous présente la christe-marine agrippée aux rochers, le maceron qui s'étend le long des chemins, la bette maritime et de très nombreuses autres plantes comestibles.

Plantes que l'on peut aussi déguster chez Élisabeth Mineau, à la

ferme aquacole, au bout de l'île. Noémie Vialard

Pour plus de renseignements : Office de tourisme Rochefort-Océan. Rens. : 05.46.99.08.60. et sur www.rochefort-ocean.com (1) Anne Richard - À fleur de marée. Rens. : 06.82.41.43.61 et sur www.afleurdemaree.fr/index.html

question de lecteur

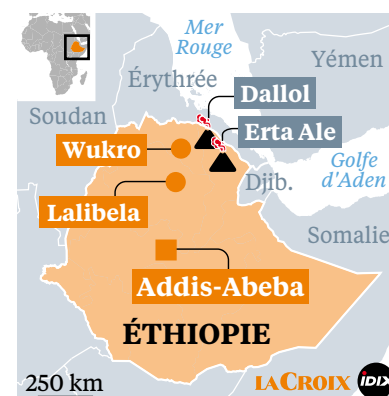
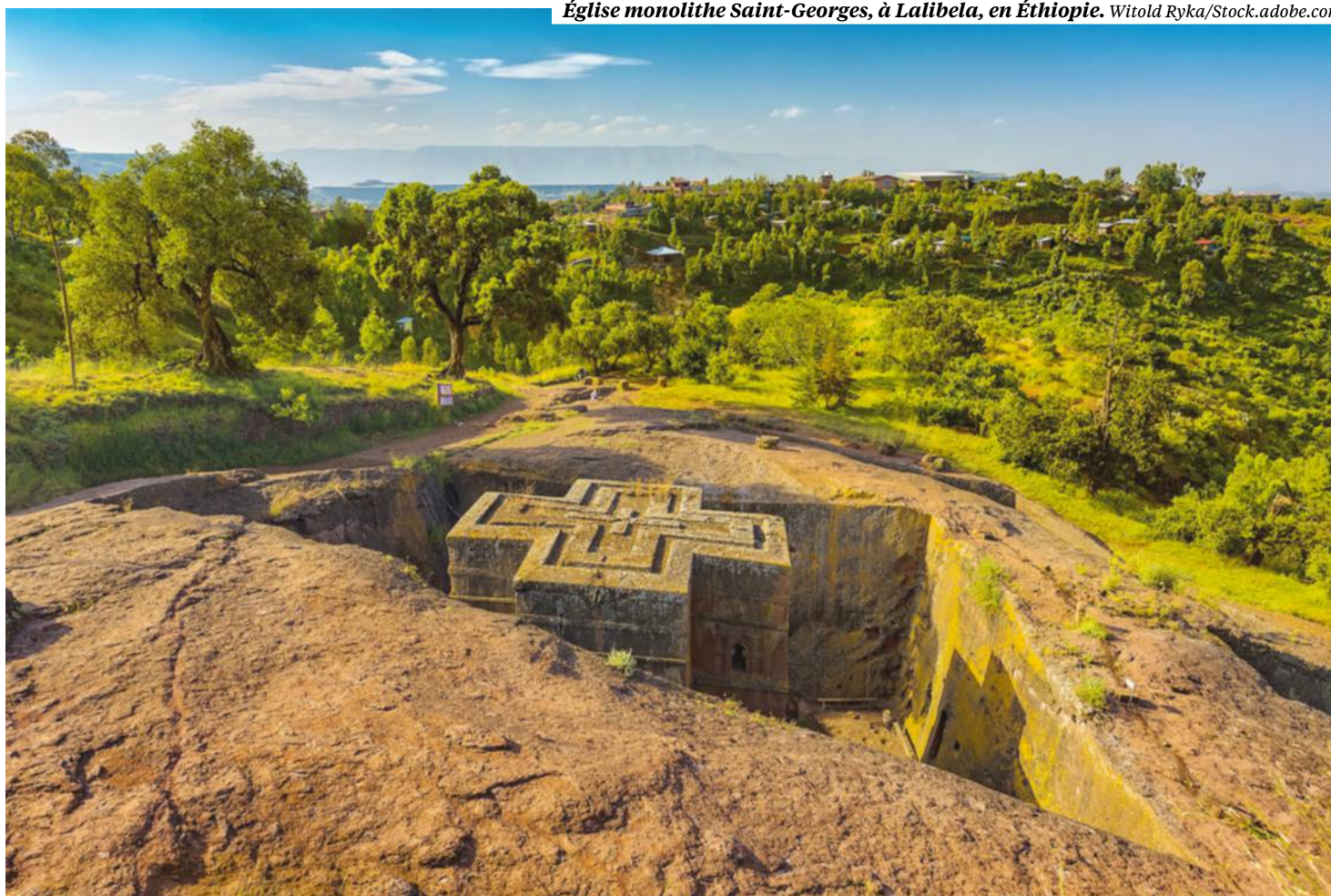
Je suis intriguée par les escargots. Il y en a beaucoup dans mon jardin, mais je ne les vois que les jours de pluie. Sont-ils de bons baromètres?

Marie-Françoise Escalout. Figeac (46)

Ce sont de bons indicateurs, et vous pouvez effectivement vous fier à eux!

Si l'escargot pointe ses cornes, s'il sort de son abri, c'est que la pluie arrive. S'il fait beau et chaud, il en va de sa survie, car sa peau se déshydrate à toute allure: il se protège dans un abri frais, se cache sous des pots, se glisse derrière des pierres, le plus possible à l'abri du soleil et de la chaleur. Dès que l'air se remplit d'humidité, quelques heures avant l'averse, il sort pour se délecter de vos petites plantes bien dodues. Alors, surveillez ces gastéropodes... et n'oubliez pas ce petit dicton: « Escargot aventureux, le temps sera pluvieux. »

Église monolithe Saint-Georges, à Lalibela, en Éthiopie. Witold Ryka/Stock.adobe.com



salem céleste », inclut Biete Maryam (la maison de Marie) et Biete Medhani Alem (la maison du Sauveur du monde) qui, avec ses 34 mètres de long, ses 24 de large, ses 11 de haut, son imposante colonnade de 34 piliers rectangulaires, ses cinq nefs, ses trois portes (à l'ouest, au nord et au sud) est la plus haute et la plus vaste de toutes. Un peu à l'écart, Saint-Georges (Biete Giyorgis), monolithe haut de 11 mètres en forme de croix grecque, est la plus fabuleuse – et la plus célèbre – de toutes.

Pour les protéger, l'Unesco qui a classé le site, a installé au-dessus de plusieurs églises des toits peu esthétiques aux allures de station-service. La visite n'en est pas moins très émouvante. Les églises, encore en activité, communiquent par des passages creusés dans le roc. Des croix sont sculptées dans les plafonds, des fresques courent ici et là sur les murs, d'immenses draperies masquent parfois des peintures de couleurs vives aux allures d'icônes : les saints y ont toujours de grands yeux avec la pupille et l'iris noirs.

Dans la pénombre rosée, des fidèles de tous âges, accroupis sur le sol, sont en prière, déchaussés, enveloppés dans un châle blanc. Ou debout, des heures durant, appuyés sur leur bâton de prière. Souvent, les très riches liturgies durent la nuit entière sous la conduite de prêtres portant turban blanc – rappel de la couronne d'épine du Christ – et vêtements sacerdotaux mordorés. L'odeur d'encens est entêtante, les sistres et les imposantes croix de procession ouvragées utilisées à profusion. Les liturgies sont entièrement chantées en guèze, une langue sémitique, et la ferveur de l'assistance est prenante.

La même ferveur se retrouve, quelques jours plus tard à Wukro, un peu plus au nord de l'Éthiopie, devant une église semi-troglodytique où se célèbre la Saint-Michel. Après l'interminable cérémonie chantée et la communion sous les deux espèces, un prêtre asperge la foule à grands coups d'eau bénite et les nombreux fidèles, très apprêtés, se pressent pour baiser les croix en bois ouvragé ●●●

L'Éthiopie, pays des commencements

En majorité chrétien orthodoxe, ce pays de la Corne de l'Afrique cultive depuis les premiers siècles une foi intense nourrie par une grande richesse liturgique...

Addis-Abeba, Lalibela, Wukro
De notre envoyée spéciale

Est-ce l'altitude ? En cette mi-janvier, la chaleur est très supportable à Lalibela, ville de 30 000 habitants perchée à 2 630 mètres dans le nord de l'Éthiopie. Dans la rue principale, les marchands ambulants de tissus et vêtements sont toujours à touche-touche, et ce depuis la veille de Noël, qui se fête ici le 7 janvier. Pour l'occasion, 50 000 pèlerins, parfois venus à pied de très loin, s'étaient alors rassemblés pour prier. Depuis, les pèlerins sont repartis, mais les marchands sont restés en prévision de l'une des plus importantes fêtes religieuses du pays, Timkat, L'Épiphanie, qui est célébrée le 19 janvier. Ensuite, Lalibela, ses 350 prêtres et ses 250 diacres retrou-

veront un calme tout relatif. Car, c'est la ville sainte des chrétiens d'Éthiopie depuis la fin du XII^e siècle. À l'époque, l'expansion de l'islam rendait difficiles les pèlerinages en Terre sainte si bien que le roi Gebre Meskel Lalibela jugea nécessaire de doter sa capitale d'un nouveau sanctuaire : de part et d'autre d'un canal qui, creusé dans le roc, figure le Jourdain, il fit tailler des églises monolithes dans le tuf basaltique rose, ensuite évidées pour abriter nef, chapelles, etc. Cette « nouvelle Jérusalem » a aussi son mont Sinaï, son mont des Oliviers, son Golgotha, etc.

Ces églises sont organisées en deux groupes : l'ensemble sud qui figure la « Jérusalem terrestre », comprend Biete Emmanuel, Biete Mercurios, Biete Abba Libanos et Biete Gabriel. L'ensemble nord qui figure la « Jérusalem céleste »

●●● tendues par les officiants. Dans ce pays de 100 millions d'habitants, tiraillé entre des ethnies antagonistes et dirigé par un régime autoritaire peu regardant sur les droits de l'homme, les chrétiens orthodoxes restent majoritaires. « À la campagne, la ferveur est intacte. En ville, la pratique baisse un peu, les jeunes sont obsédés par les nouvelles technologies », soupire le père Wondale Demssie, secrétaire de la paroisse de Lalibela. Pourtant, des églises se construisent un peu partout et des « boîtes à dons » sont disposées dans les rues. « La hiérarchie orthodoxe encourage ce mouvement pour contrer la poussée de l'islam », assure Kidou, étudiant en archéologie, guide et lui-même chrétien orthodoxe.

Cette ferveur remonte au premier temps du christianisme. Et même au I^{er} siècle, selon le père Wondale Demssie. Pourtant, d'après la tradition, c'est saint Frumence de Tyr qui aurait véritablement introduit le christianisme

« À la campagne, la ferveur est intacte. En ville, la pratique baisse un peu, les jeunes sont obsédés par les nouvelles technologies. »

dans le pays en convertissant le roi Ezana d'Aksoum au IV^e siècle. Mais, les liens des Éthiopiens avec Jérusalem sont bien antérieurs : au X^e siècle avant J.-C., la reine de Saba, souveraine de l'Éthiopie, aurait conçu avec le roi Salomon un fils. Devenu roi sous le nom de Menelik I^{er}, ce dernier aurait fondé la « dynastie salomonide » qui a gouverné le pays avec peu d'interruptions pendant près de trois mille ans, jusqu'à la chute de l'empereur Haïlé Selassié, en 1974. L'Éthiopie se targue d'autres

antériorités : Wukro abrite la plus ancienne mosquée implantée sur la terre d'Afrique. Elle porte le nom du roi éthiopien, Negus Armah qui, il y a quelque 1 400 ans, accueillit des musulmans persécutés à La Mecque. Les chrétiens éthiopiens rappellent d'ailleurs volontiers que le Prophète lui-même aurait ordonné à ses disciples de respecter et vivre en paix avec eux. L'Éthiopie semble à l'origine de bien d'autres commencements. Le musée d'Addis-Abeba expose notamment une réplique du squelette de la célèbre Lucy. Présentée un temps, à tort, comme la « mère de l'humanité », cette australopithèque vieille de 3,2 millions d'années a été découverte en 1974 dans le nord-est de l'Éthiopie, à Hadar, sur les bords de la rivière Awash.

Pour rejoindre ce pays austère, il faut, tournant le dos à Lalibela et à Wukro, foncer vers le nord-est et traverser la province du Tigré : la population, jeune, nombreuse, est

accueillante : les petites collines boisées d'eucalyptus bleutés font bientôt place à des terrasses propices à la culture du tef, fine céréale qui sert à fabriquer le plat national : l'injera est une large crêpe servie chaude avec une sauce à base de farine, de pois chiche et de piment, parfois agrémentée de légumes et de viande. En cette mi-janvier, les paysans sont occupés à fouler les céréales avec des zébus. Et, dans la pénombre des cases, les mères de famille livrent volontiers les secrets de fabrication de l'injera. Après des heures de route, le paysage devient désertique, les maisons se réduisent à des huttes en branchages, les femmes ont la tête couverte. C'est le pays des Afars, des musulmans qui vivent dans un grand dénuement, à proximité de la mer rouge, dans un vaste territoire désertique situé légèrement en dessous du niveau de la mer où tombent à peine 150 millimètres d'eau par an.

Paula Boyer

en pratique

Y aller

Ce reportage a été réalisé avec la complicité de l'agence de voyage Allibert trekking, qui propose neuf circuits, de neuf à vingt jours, combinant découvertes et marches très abordables (sauf pour ceux qui choisiront d'aller dans le parc national du Simien, sur les 4 543 mètres du Ras Dashen).

Le circuit royaume d'Abyssinie et volcans du Danakil

(Treize jours) mène à Gondar, Aksoum, ancienne capitale d'un royaume prestigieux, Lalibela et ses églises monolithes mais permet aussi de découvrir quelques superbes églises troglodytiques du Tigré ainsi que les volcans Erta Ale et Dallol, et le désert de sel du Danakil. À partir de 2 695 €. Se renseigner : www.allibert-trekking.com/page/1/erta-ale-volcan-erta-ale.htm.

À lire

Pour mieux appréhender les croyances des orthodoxes d'Éthiopie, lire *Les Éthiopiens* de Kirsten Stoffregen-Pedersen. Éd. Brepols.

Des volcans fascinants

Situés dans la dépression du Danakil, l'Erta Ale et du Dallol se découvrent en groupe et sous escorte militaire.

La découverte de l'Erta Ale, un des volcans qui dominent la dépression du Danakil, exige quelques précautions. Nous sommes dans le pays des Afars, non loin de l'Erythrée, une province qui, après une longue guerre, a arraché son indépendance à l'Éthiopie en 1993. Entre les deux pays, les relations restent tendues. De surcroît, des bandes armées peuvent sévir dans le coin. L'ascension de l'Erta Ale se fait donc de jour, en groupe et sous escorte militaire. Le départ a lieu dans l'après-midi, par 39 degrés. Gare aux insulations ! Dix kilomètres de marche, 430 mètres de dénivelé seulement. Cependant, la progression est lente car après un bon kilomètre de sable noir ponctué de graminées blanchâtres, il faut affronter des coulées tortueuses de lave noire refroidie depuis belle lurette. Puis, les marcheurs contournent un volcan arrondi, le « dos de chameau ». « Il est éteint et date de 60 millions d'années », assure Kidou, guide touristique. Plus loin, l'Erta Ale fume en deux endroits. Lui n'a « que » 30 millions d'années, selon Kidou. Une fois arrivés en haut, les matelas montés à dos de chameaux sont installés pour la nuit dans les huttes de pierre et de branchages. Les visiteurs, eux, se pressent au bord de la Caldeira. De nuit, le spectacle est fascinant. Au fond du



Le volcan Dallol n'est pas entré en éruption depuis 1926. Georges Bartoccioni/Stock.adobe.com

cratère de ce volcan effusif court une rivière de lave rouge. Ce soir de janvier, elle a l'allure d'un torrent impétueux qui se jette dans un gouffre. Le lendemain, à l'aube, le gouffre est comblé, la lave bouillonne sur place. La descente s'impose avant la grosse chaleur. Il faut alors parcourir 280 kilomètres en voiture pour découvrir un autre volcan, le Dallol. Ce dernier se trouve en dessous du niveau de la mer, dans le désert de sel du Danakil. Sa dernière éruption

remonte à 1926. Pour le découvrir, la marche ne présente aucune difficulté. Mais, dans cet univers désolé aux extraordinaires couleurs blanches, jaunes, vertes et rouges, il faut prendre garde à l'endroit où l'on pose ses pieds : les sources chaudes, les vasques bleutées, superbes à voir, mais remplies d'acide y sont légion ; de surcroît, le sol peut s'affaisser facilement. Là s'étendent des colonnes et des corniches de sel, des concrétions de soufre, d'oxyde de fer et

d'innombrables petits geysers. La lave en fusion dans le sous-sol provoque l'émergence de bulles de gaz. À l'horizon, la mine de potasse, exploitée jadis par des Italiens puis par des Canadiens, a l'allure d'une ville fantôme. Plus loin, il est agréable de tremper ses pieds dans un lac salé, à condition de porter des chaussures en plastique pour ne pas s'écorcher. Couverte de sel, la peau est ensuite toute douce. Magique.

Paula Boyer

ce week-end

Samedi

La voix est livre
À 15 heures sur Europe 1

Dans son émission littéraire, qui donne la parole tant aux écrivains qu'aux libraires, Nicolas Carreau visite la bibliothèque de la comédienne Isabelle Carré, qui vient de sortir un premier roman très autobiographique, *Les Rêveurs* (Éd. Grasset, 304 p., 20 €, lire notre critique dans *La Croix* du 18 janvier).

Dimanche

Les chemins de la foi
Sur France 2

8 h 05. Sagesses bouddhistes.
8 h 20. Islam. **8 h 50.** Judaïca.
9 h 05. Chrétiens orientaux-foi, espérance et traditions. **9 h 35.** Protestants... parlons-en!
10 h 05. Jour du Seigneur. *Christian Bobin, la grande vie*: documentaire de Claude Clorennec, qui ouvre la série documentaire de Carême consacrée aux écrivains spirituels (*lire ci-contre*). Pourquoi lire pendant le Carême? En quoi la littérature peut-elle nous aider durant ces 40 jours de conversion? Une manière de cheminer autrement à travers des parcours et des mots d'écrivains.
10 h 45. Messe célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle à Paris dans le 15^e arrondissement. Prédicateur: le père Alexis Leproux, curé de la paroisse et fondateur d'Even (École du Verbe éternel et nouveau), assure la prédication.

Sherlock Holmes contre Conan Doyle
À 9 h 25 sur France 5

Ce film de Michel Le Bris, nourri d'entretiens et d'extraits de film, avec en prime un témoignage rare de Conan Doyle lui-même, relate « l'histoire d'une lutte à mort entre un créateur et son personnage, celle d'un écrivain de génie dont la créature lui a échappé ». Il ouvre une nouvelle collection documentaire, intitulée *Nous sommes une légende. Dix mythes pour les temps présents*. Les prochains numéros seront consacrés à Tarzan, Dracula, le roi Arthur, Don Juan, Robinson Crusoé, Frankenstein, Alice...

L'histoire faite aussi par des femmes

À l'occasion de la Journée internationale des femmes, France 5 propose jusqu'au 18 mars une série de documentaires consacrée à des femmes qui ont fait l'histoire mais dont on parle peu voire pas du tout.

Ce dimanche, la série débute avec le documentaire *Anne Morgan, une Américaine sur le front*, réalisé par Sylvain Bergère et produit par Olivier Mille. Entièrement composé d'archives, il retrace l'histoire de l'Américaine Anne Morgan et de ses 350 compatriotes féminines qui l'ont suivie en Picardie de 1917 à 1924 pour aider les civils à reconstruire leurs villages et à se reconstruire eux-mêmes. Pour recueillir des dons aux États-Unis, elle a fait réaliser des films et des photos qui constituent ce documentaire. « *Je ne connaissais pas Anne Morgan avant de lui consacrer un premier documentaire en 2014* », confie Benoît Gautier, co-auteur. « *J'ai été ébloui par la beauté des archives audiovisuelles qui étaient à notre disposition.* » Dimanche 25 février,



Cette série est entièrement composée d'archives. Fonds Anne-Morgan, Musée franco-américain du château de Blérancourt (Aisne), ministère de la culture.

Madeleine Richou-Bihet, espionne des Services spéciaux français clandestins pendant la Seconde Guerre mondiale sera à l'honneur dans *Mad, une héroïne de l'ombre*, réalisé par Laurent Bergers. Ce documentaire retrace l'histoire d'amour entre cette femme et un haut dignitaire de la Wehrmacht, et leur collaboration contre le nazisme. Dimanche 4 mars, ce sera

au tour de l'Anglaise Susan Travers, chauffeur dans la Légion étrangère de 1940 à 1947, qui s'est illustrée lors de la bataille de Bir Hakeim. Héroïne de la Seconde Guerre mondiale, elle fut reconnue et décorée de la Légion d'honneur à l'âge de 86 ans. Son histoire est racontée dans le documentaire *Susan, l'héroïne cachée de Bir Hakeim*, de Patrick Jeudy.

Les dimanches 11 et 18 mars, le documentaire en deux parties *Simone, Louise, Olympe et les autres, la grande histoire des féministes*, de Mathilde Damoiselet sera diffusé. Il retrace deux siècles de combats et de victoires féministes. De la Révolution française avec Olympe de Gouges aux années 1970 avec les « copines » du MLF (Mouvement de libération des femmes), on y croise Louise Michel, Louise Weiss, Simone de Beauvoir, Simone Veil et d'autres féministes qui se sont battues pour le droit des femmes.

« *Le documentaire sur Anne Morgan a évidemment une ambition féministe* », explique Benoît Gautier. Cette remarque s'applique aux quatre films proposés par France 5 ces deux prochains mois. Ils nous font découvrir des femmes que nous aurions pu connaître mais qui n'ont jamais figuré dans nos livres d'histoire. Une belle occasion de rappeler que l'histoire n'a pas été faite que par des hommes. **Marion Mayer**

La Case du siècle. Les femmes dans l'histoire, tous les dimanches à 22 h 40 sur France 5.

ma préférence

C'est comment qu'on freine?

À la demande de leur professeur, des élèves de CM2 s'interrogent sur le temps qui s'accélère et le sens d'une telle existence. Un documentaire réjouissant et méditatif.

« **L**ongtemps, j'ai vécu en accéléré. Ancien trader, j'ai travaillé dans ce mélange de stress, de vitesse et d'ivresse qu'est la finance moderne. Dédié 24 heures sur 24 à mon métier, je courais chaque jour contre le temps. Et d'un seul coup, le temps s'est arrêté... » Lorsque le médecin de famille annonce à Gilles Vernet

que sa mère n'a plus que deux ans à vivre, les priorités reprennent leur hiérarchie. Pour rester auprès d'elle, il devient professeur. En partageant sa méditation sur l'accélération du temps avec ses élèves de CM2 du nord de Paris, il est ébahi par leur lucidité et décide de faire un film (sélectionné en 2016 pour le prix du documentaire *La Croix*).

« *Pourquoi tout s'accélère?* », « *Pourquoi veut-on toujours plus?* », « *Est-ce qu'on va ralentir un jour?* »... interrogent des têtes blondes, brunes et rousses. Ils en ont beaucoup discuté. Ils ont calculé le taux de croissance de la

Chine d'ici à 2050, estimé le moment à partir duquel deux bactéries se rendent compte qu'elles ne peuvent plus se démultiplier dans leur bouteille et doivent en trouver d'autres...

Efficace métaphore de notre incapacité à envisager nos limites tant physiques que psychologiques. Leurs réflexions pleines de bon sens interpellent les experts interrogés. « *Les nouvelles technologies ont introduit une accélération foudroyante de notre rapport au temps. Nous sommes passés au TTU: très très urgent!* », souligne la psychologue Nicole Aubert. « *Chacun a l'impression qu'il n'est*

pas à la hauteur de son époque, ce qui diffuse une forme de culpabilité collective », poursuit le physicien Étienne Klein. « *Beaucoup de gens sont à l'extrême limite de ce qu'ils peuvent supporter* », alerte le philosophe allemand Hartmut Rosa. « *Le petit dénominateur commun à nos crises, c'est l'excès: on ne sait pas se fixer de limites* », selon Nicolas Hulot. « *Lorsqu'il n'y aura plus de ressources, ce sera la fin de la course* », concluent les élèves en chanson.

Aude Carasco

Tout s'accélère, dimanche à 18 heures sur Public Sénat.

Foi d'écrivains



Un des volets de la série *Écrivains spirituels* est consacré au romancier et auteur de bandes dessinées suisse Alain Auderset. Source : CFRT

Tout au long du Carême, « Le jour du Seigneur » propose une série de portraits d'écrivains spirituels, certains connus, d'autres moins connus, comme le romancier et dessinateur de bandes dessinées suisse Alain Auderset.

Parfois, c'est un poème, un roman ou même une bande dessinée qui nous touche au plus profond, et ce faisant nous parle de Dieu. Pendant les cinq dimanches de Carême, *Le jour du Seigneur* a choisi de pousser la porte de cinq écrivains dits « spirituels », de prendre le temps de la conversation sur les lieux de leur inspiration, de leur combat, de leur espérance aussi.

Le premier d'entre eux est Christian Bobin, « *l'ermite du Creusot* », que le réalisateur Claude Clorennec filme avec une admirable délicatesse, en se maintenant à la lisière de l'intimité de ce grand méditant qui a choisi la solitude comme « *délassement* ». Dans sa chaumière nichée au fond de la forêt, à une dizaine de kilomètres du Creusot où il a grandi dans le bruit perpétuel des hauts fourneaux, on pourrait croire Christian Bobin à l'abri du tumulte « *du monde* ». C'est tout le contraire. L'enfermement, les notes et les classements, la violence du travail comme du chômage « *qui broient les hommes* »... L'écrivain vit avec, pénétré de l'idée que « *ce monde n'est pas normal* ». La solitude, l'écriture, la contemplation de la nature sont autant de moyens pour lui de repousser l'angoisse de vivre. « *L'enfer comme le paradis sont sous nos yeux, ici* », affirme-t-il, engagé dans la contempla-

tion d'un papillon. « *La guérison de nos plaies vient de l'amitié, d'un silence partagé. Le moins spectaculaire est ce qui nous soigne vraiment.* »

Autre paysage, autre vocation et pourtant même inspiration. Le portrait consacré par Amalia Escrivá au romancier et dessinateur de bandes dessinées suisse Alain Auderset (diffusé le 4 mars) offre d'étonnantes résonances avec le premier de la série.

La solitude, l'écriture, la contemplation de la nature sont autant de moyens pour l'écrivain de repousser l'angoisse de vivre.

La forêt est aussi indispensable à cet écrivain, chanteur, formateur, père de famille... que l'air qu'il respire dans ses collines boisées du Jura bernois. bercée par ses ouvrages depuis l'adolescence, Artémis, la fille de la réalisatrice, l'accompagne dans ses marches à travers la campagne, le questionnaire aussi sur sa manière de partager autour de lui ses passions, sur sa foi. Chacun à leur manière, ces écrivains spirituels montrent à quel point, au-delà de leur talent littéraire, c'est tout leur corps, leur âme et leur esprit qu'ils engagent dans cette conversation régulière et intime avec Dieu.

Anne-Bénédicte Hoffner

Écrivains spirituels, dimanches 18 et 25 février à 10 h 05, et dimanches 4, 11 et 18 mars à 11 h 30 sur France 2.

cette semaine

Samedi

17 février

À noter

TF1
21.00 The Voice, la plus belle voix.

France 2
21.05 Samedi c'est parodie.

23.00 On n'est pas couché, talk-show.

France 3

20.55 Cassandre, téléfilm. « Le Valet noir ». - « Retour de flamme ».

France 5

20.55 Echappées belles. Magie blanche dans le Jura suisse. - Guadeloupe, couleurs Caraïbes.

Arte

20.50 Héros de légende, documentaire.

23.25 Les super-pouvoirs de l'urine, documentaire.

M6

21.00 Hawaii 5-0, série. 10

Dimanche

18 février

À noter

TF1

21.00 Le labyrinthe : la terre brûlée, film de science-fiction. 10

23.25 Le labyrinthe, film de science-fiction. 10

France 2

21.05 Tellement proches, comédie.

22.45 Faites entrer l'accusé, magazine.

10 Liaisons fatales.

France 3

20.55 Brokenwood, série. Deux épisodes.

France 5

20.55 Aliments, rien ne se jette, tout se transforme, documentaire.

22.40 Anne Morgan, une Américaine sur le front, documentaire.

Arte

20.55 Drive, thriller. 10

22.30 Ça s'est passé en plein jour, film policier.

M6

21.00 Zone interdite, magazine. Sommeil : le cauchemar d'un Français sur deux.

23.05 Enquête exclusive. 10

France 2

21.00 Rizzoli & Isles : autopsie d'un meurtre, série. 10

23.05 Stupéfiant!, magazine.

France 3

20.55 Le monde de Jamy, documentaire. « Ces animaux si proches de nous ! ».

23.45 De l'encre sous la peau, documentaire.

20.50 Cartouche, le brigand magnifique, téléfilm d'aventures.

22.35 C dans l'air.

Arte

20.50 Cloud Atlas, film de science-fiction.

23.40 Robert Frank, documentaire.

M6

21.00 Iron Man 3, film d'action. 10

23.20 Real Steel, film de science-fiction.

Mardi

20 février

À noter

TF1

21.00 Gone, série. 10

22.45 New York Unité Spéciale, série. 10

France 2

21.00 Les pouvoirs extraordinaires du corps humain, magazine.

23.05 L'île de lumière, documentaire.

France 3

20.55 Né sous silence, téléfilm dramatique.

22.30 Débat.

France 5

20.55 Le cosmos dans tous ses états, documentaire.

Le Soleil. - Les trous noirs.

Arte

20.50 Thema : L'Église face aux scandales pédophiles, documentaire.

22.30 Trafic d'enfants au cœur de l'Europe, documentaire.

M6

21.00 Fiston, comédie.

22.45 Kev & Gad : Tout est possible, spectacle (2016).

Mercredi

21 février

À noter

TF1

21.00 Blacklist, série. 10

Quatre épisodes.

0.15 Zoo, série. 10

France 2

20.55 Lebowitz contre Lebowitz, série. Quatre épisodes.

France 3

20.55 Des racines et des ailes. Passion patrimoine : mon village en Bourgogne.

23.30 Pièces à conviction.

France 5

20.55 La guerre des hypers ou la loi du plus fort, documentaire.

23.55 C à vous.

Arte

20.55 Les adieux à la reine, drame.

22.25 Cinéino, documentaire.

M6

21.00 Top chef, télé-réalité.

23.25 Dans l'assiette des grands chefs.

Jeudi

22 février

À noter

TF1

21.00 Prof T., série.

22.55 Les experts, série. 10

France 2

20.55 Envoyé spécial.

22.55 Complément d'enquête.

France 3

20.55 The Halcyon, un palace dans la tourmente, série.

23.20 La Cour des comptes, documentaire.

France 5

20.50 La grande librairie, magazine.

22.20 C dans l'air.

Arte

20.55 Occupied, série. Quatre épisodes.

M6

21.00 Esprits criminels : unité sans frontières, série. 10

Six épisodes.

Vendredi

23 février

À noter

TF1

21.00 Pas de ça entre nous!

France 2

20.50 Rugby. France / Italie. Tournoi des VI Nations. En direct.

23.20 Taratata 100% live, variétés.

France 3

20.55 Les Victoires de la musique classique ont 25 ans.

France 5

20.50 La maison France 5, magazine.

22.20 Silence, ça pousse!, magazine.

Arte

20.55 L'homme qui n'existait plus, téléfilm dramatique.

22.25 Personne ne bouge!, magazine.

M6

21.00 MacGyver, série. Trois épisodes.

LA CROIX

Contact abonnés

01.74.31.15.02.

www.la-croix.com/contact

Changer d'adresse

24h/24 7j/7 dans votre espace client :
librairie.la-croix.com/customer/address/
modif/

S'abonner

0 825 825 832 Service 0,18 € / appel + prix appel

du lundi au vendredi de 8 h 30 à 19 h, le
samedi de 9 h à 18 h.

Par internet : librairie.la-croix.com

Par courrier : « La Croix »,

TSA 70008 59714 Lille Cedex 9.

Contacter la rédaction

18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex.

www.la-croix.com

Tél. : 01.74.31.68.36 Fax : 01.74.31.60.02

lecteurs.lacroix@bayard-presse.com

Publicité 01.74.31.60.60.

Carnet

01.74.31.66.06 de 9 h à 18 h, du lundi au

vendredi. Fax : 01.74.31.60.03.

carnetlacroix@bayardmedia.fr

Petites annonces

Tél. : 01.74.31.16.18 (de 9 h à 18 h).

Fax : 01.74.31.60.00.

Contact pour

les marchands de journaux

0 800 29 36 87 Service gratuit + prix appel

Édité par BAYARD PRESSE S.A., société anonyme

à directeur et conseil de surveillance.

18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex.

Téléphone : 01.74.31.60.60. Fax : 01.74.31.60.01.

Directoire : Pascal Ruffenach, président et directeur

de la publication ; André Antoni, Alain Augé

et Florence Guémy, directeurs généraux.

Président du Conseil de surveillance :

Hubert Chicou. Actionnaires : Augustins

de l'Assomption (93,7 % du capital), SA Saint-Loup,

Association Notre-Dame de Salut. Directeur de la

rédaction : Guillaume Goubert. Directeur délégué,

administrateur général : Arnaud Broustet.

Directrice adjointe de la rédaction : Florence

Courret. Rédacteurs en chef : François Ermenwein,

Isabelle de Gaulmyn, Dominique Greiner,

Jean-Christophe Ploquin. Rédacteur en chef

technique : Pierre Allais. Correspondant

permanent à Rome : Nicolas Senéze.

Bayard Publicité-La Croix. Directrice : Sibylle

Le Maire. Directrice adjointe : Fabienne Marquet,

18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex.

Fabrication : Bayard Presse, 18, rue Barbès, 92128

Montrouge Cedex. Impression : Paris Offset Print,

30, rue Raspail, 93120 La Courneuve ; Midi Print,

ZA du pôle actif, 30660 Gallargues-le-Montueux.

Bayard Presse Benelux : Éditeur responsable :

Laurence Festrats, rue de la Fusée 50, bte 10,

1130 Bruxelles. Téléphone : (0800) 90.028.

Site : www.bayardchretien.be. N° de compte :

732 0043201-87. États-Unis : La Croix (USPS

n° 020305) is published daily in Paris by Bayard Presse

at a yearly subscription rate of 714\$US. Periodicals

posting paid at Champlain NY and additional mailing

offices. Address changes should be sent to : IMS of NY,

box 1518, Champlain NY 12919-1518. Printed in France.

Origine du papier : France. Taux de fibres

recyclées : 50,5 %. Origine des fibres :

papier issu de forêts gérées durablement.

Impact sur l'eau : P_{tot} 0,010 kg/T

Reproduction d'articles interdite sauf

autorisation de la Direction. N° de commission

paritaire (CPPAP) : 11019 C 85695.

Dépôt légal à date de parution.

Abonnement annuel plein tarif : 426 €.



programmes

Samedi

TF1

10.30 Nos chers voisins; **11.45** L'affiche de la semaine; **12.00** Les douze coups de midi; **13.00** Journal; **13.30** Grands reportages: « Mon métier de rêve »; **14.45** Reportages découverte: « Quatre saisons au Mont-Saint-Michel »; **16.05** Reportages faits divers: « L'affaire Tony Meilhon. - L'affaire Patrick Isoird »; **17.50** 50mn Inside; **20.00** Journal; **20.50** Quotidien express.

21.00 The Voice, la plus belle voix. « Épisode 4 ». Divertissement présenté par Nikos Aliagas, Karine Ferri. L'aventure « The Voice » se poursuit pour les candidats en lice. Dans ce quatrième numéro, tous s'efforcent de convaincre les juges, Pascal Obispo, Mika, Zazie et Florent Pagny, et de séduire le public; **23.25 The Voice.** « La suite ». Divertissement présenté par Nikos Aliagas, Karine Ferri. Invité: Slimane, vainqueur de la saison 5.

France 2

9.50 Thé ou café; **10.40** Motus; **11.10** Les Z'amours; **11.35** Terres de partage: « Du malt local pour une bière de terroir »; **11.45** JO d'hiver. 8^e jour. En direct; **13.00** Journal; **13.20** 13h15, le samedi...; **14.00** JO d'hiver. 8^e jour. En direct; **15.40** JO d'hiver. 8^e jour. Résumé; **17.45** JO Club. En direct; **18.40** N'oubliez pas les paroles; **20.00** Journal; **20.45** Stade 2. En direct.

21.05 Samedi c'est parodie. Divertissement. Lors d'une grande soirée spéciale, Michel Drucker revisite le patrimoine télévisuel français avec la complicité de nombreux comédiens, humoristes et personnalités du petit écran. Orchestrées par Nicolas Benamou, réalisateur du film « Babysitting », plus d'une dizaine de parodies inédites sont à l'honneur; **23.00 On n'est pas couché.** Talk-show; **1.55** JO d'hiver. 9^e jour. En direct.

France 3

12.00 12/13; **12.55** JO d'hiver. 8^e jour. En direct; **14.10** Les grands du rire. Invités: Popeck, Olivier Lejeune, Françoise Dorner et Stéphane Marie.; **15.15** Les carnets de Julie: « Le pays mentonnais »; **16.10** Les carnets de Julie avec Thierry Marx; **17.10** Trouvez l'intrus; **17.50** Questions pour un super champion; **19.00** 19/20; **20.00** Le journal des Jeux; **20.10** Tout le sport; **20.30** Zorro.

20.55 Cassandre. Téléfilm français: « Le valet noir ». Avec Gwendoline Hamon, Alexandre Varga. Cassandre et son équipe enquêtent sur le meurtre d'un jeune médecin qui semblait apprécié par les habitants du village dans lequel il venait de s'installer; « Retour de flamme ». Enquête sur le meurtre du maire d'Annecy-le-Vieux; **0.00** Soir 3; **0.30** Voix Nouvelles 2018: « Finale du concours ». Présenté par Natalie Dessay.

Arte

12.25 Himalaya, le chemin du ciel; **13.20** Himalaya, la terre des femmes; **14.15** Le fleuve Brahmapoutre, de l'Himalaya au golfe du Bengale; **16.30** Les oubliés de l'histoire; **17.25** Le Far West de l'Europe; **18.10** Cuisines des terroirs; **18.35** Arte reportage; **19.30** Le dessous des cartes: « Sable, en voie de disparition »; **19.45** Arte journal; **20.05** Vox pop; **20.35** Karambolage.

20.50 Héros de légende. « Ulysse, roi d'Ithaque ». Documentaire (1 à 3/3). Entre scènes de fiction et enquête historique, gros plan sur Ulysse, héros créé par Homère, devenu l'un des personnages mythiques fondateurs de la culture européenne; « Beowulf le guerrier »; « Perceval et le Graal »; **23.25 Les superpouvoirs de l'urine.** Documentaire de Thierry Berrod et Quincy Russel; **0.20** Philosophie: « Tous coupables ou tous innocents? ».

France 5

10.10 Silence, ça pousse!; **11.10** La maison France 5; **12.50** Les escapades de Petitrenaud; **13.20** Vues d'en haut: « Des falaises Seven Sisters à Canterbury »; **14.05** La tournée des popotes: « La Réunion »; **15.00** Dangers dans le ciel; **15.55** La grande pyramide Maya; **16.50** Machu Picchu, le secret des Incas; **17.45** C dans l'air; **19.00** C l'hebdo; **20.20** Dans la peau d'un vétérinaire.

20.55 Echappées belles. « Magie blanche dans le Jura suisse ». Magazine présenté par Sophie Jovillard. Ses lacs, sa montagne et la richesse de son patrimoine font de la région Jura et Trois-Lacs un petit bijou suisse. Elle est aussi le berceau de savoir-faire ancestraux comme l'horlogerie de haute précision; **22.25 Echappées belles.** « Guadeloupe, couleurs Caraïbes ». Présenté par Raphaël de Casabianca; **23.55** C dans l'air.

M6

10.45 Desperate Housewives; « Champ de bataille »; « Chaque victoire a un prix »; **12.45** Le 12.45; **13.15** En famille; **14.40** Chasseurs d'appart': Jeu présenté par Stéphane Plaza. Trois agents immobiliers doivent trouver des biens à des clients dans des secteurs inconnus d'eux. A la fin de la semaine, la finale oppose les deux meilleurs; **19.45** Le 19.45; **20.25** Scènes de ménages.

21.00 Hawaii 5-0. Série américaine: « Na La 'Ilio ». Avec Alex O'Loughlin, Scott Caan. Alors que les policiers tentent d'intercepter une cargaison de drogue sur le port grâce à un informateur, ils sont accueillis par des tirs nourris; « Kau pahi, ko'u kua. Kau pu, ko'u po'o ». Avec Ina Paha; « Ka Hana Malu ». Avec Popilikia; **1.15** Supernatural. Série américaine; « Le couvent des âmes ». Avec 2.20 Programmes de la nuit.

Et aussi...

Canal+ CRYPTÉ: 20.55 La Gaule d'Antoine. « Les Hauts-de-France ». Magazine présenté par Antoine de Caunes. **France 4 21.05** JO d'hiver. 8^e jour. Temps forts. **LCP 20.30** Livres & vous... « L'art de l'enfance ». Magazine présenté par Adèle Van Reeth. Invitées: Delphine de Vigan, Isabelle Carré. **C8 21.00** Mathieu Madénian « En état d'urgence ». Spectacle enregistré Au Bataclan, à Paris, en 2017. **Numéro 23 20.55** Vocation pompier. Documentaire de Sébastien Clech et Eric Quintin.

KTO

20.05 Vêpres; **20.40** V.I.P. Invité: Cali; **21.35** Québécois?; **21.45** Requiem en ré mineur, KV 626, de Mozart. Par le chœur Arnold Schoenberg et le Concentus Musicus Wien, dirigés par Nikolaus Harnoncourt; **22.45** Le travail dans tous les sens; **23.05** Les sacrements.

Dimanche

TF1

10.20 Automoto; **11.05** Téléfoot. En direct; **12.00** Les douze coups de midi; **13.00** Journal; **13.30** Grands reportages: « Marie-Galante: à la découverte du joyau des Caraïbes »; **14.45** Reportages découverte: « Dans les coulisses du zoo de Singapour »; **16.00** Vétérinaires, leur vie en direct: « Il faut sauver la petite chienne Havane »; **17.15** Sept à huit Life; **18.15** Sept à huit; **20.00** Journal.

21.00 Le labyrinthe: la terre brûlée. Film de science-fiction américain (2015), de Wes Ball, avec Dylan O'Brien, Nathalie Emmanuel (2h25). Survivants du Labyrinthe, Thomas et les autres Blocards découvrent à l'extérieur de l'enceinte un monde de désolation rempli d'obstacles imaginables; **23.25 Le labyrinthe.** Film de science-fiction américain (2014), de Wes Ball, avec Dylan O'Brien (2h05); **1.30** Programmes de nuit.

France 2

8.10 Les chemins de la foi; **10.10** Le jour du Seigneur: Les tablettes de la foi: le Carême. Messe à 10.20; **11.45** JO d'hiver. 9^e jour. En direct; **13.00** Journal; **13.25** 13h15, le dimanche...; « Après la guerre, l'ombre et la lumière: Les enfants du Buschdorf »; **14.05** JO d'hiver. En direct; **15.40** JO d'hiver. Résumé; **18.15** Stade 2; **19.10** 19h le dimanche; **20.00** Journal; **20.30** 20h30 le dimanche.

21.05 Tellement proches. Comédie française (2009), d'Eric Toledano, Olivier Nakache, avec Vincent Elbaz, Isabelle Carré (1h40). Un samedi soir, le traditionnel repas de famille tourne au cauchemar. Les vieilles frustrations refont surface, provoquant des réactions en chaîne; **22.45 Faites entrer l'accusé.** « Liaisons fatales ». Magazine présenté par Frédérique Lantieri; **0.25** Stade 2; **1.15** JO d'hiver. 10^e jour. En direct.

France 3

5.55 JO d'hiver. 9^e jour. En direct; **12.00** 12/13; **12.10** Dimanche en politique; **12.55** JO d'hiver. 9^e jour. En direct; **14.15** Les grands du rire, l'émission du dimanche; **15.15** Cette semaine-là; **16.15** Comme une envie de jardins... « Les trésors de La Réunion »; **17.15** 8 chances de tout gagner; **17.55** Le grand Slam; **19.00** 19/20; **20.00** Le journal des Jeux; **20.10** Tout le sport; **20.30** Zorro.

20.55 Brokenwood. Série néo-zélandaise: « L'épouvantail ». Avec Neill Rea, Fern Sutherland. Un exploitant agricole est retrouvé mort, attaché à son épouvantail. Sa récolte venait d'être anéantie. Selon le légiste, la mort est due à un empoisonnement; « La mécanique du crime »; **0.05** Soir 3; **0.30** Parlement hebdo; **0.55** Si j'étais le patron. Comédie de Richard Pottier (1934). NB. Avec Max Dearly, Charles Deschamps.

Arte

12.45 Voyage aux Amériques; **13.10** Loup, y es-tu?; « Enquête dans les plaines de l'Inde »; **13.55** Un billet de train pour... « La Bolivie »; « L'Équateur »; « L'Uruguay »; **16.05** Le cheval andalou, monture royale; **17.35** Rubens, l'Européen; **18.30** Montero joue Montero. Concert; **19.15** Cuisines des terroirs: « Le Charolais »; **19.45** Arte journal; **20.05** 360°-GEO: « Venise en hiver ».

20.55 Drive. Thriller américain (2011), de Nicolas Winding Refn, avec Ryan Gosling (1h35). Un homme, cascadeur le jour et chauffeur sur des braquages la nuit, se retrouve plongé dans une escalade de violence; **22.30 Ça s'est passé en plein jour.** Film policier germano-helvético-espagnol (1958), de Ladislao Vajda, avec Heinz Rühmann (1h35); **0.05** Au cœur de la nuit: « Dave Stewart et Vanessa Amorosi ».

France 5

10.25 Echappées belles: « Eblouissante République dominicaine »; **12.05** Les escapades de Petitrenaud; **12.35** C l'hebdo; **13.45** Décollage pour l'Asie: « Singapour »; **14.50** Les nouveaux gardiens d'Égypte; **15.45** L'histoire de l'Amérique en couleur: « Les années 1940 »; **16.40** Des pâtes, des pâtes, oui mais à quel prix?; **17.35** Restaurants: suivez le guide?; **18.35** C politique; **19.55** Le débat.

20.55 Aliments, rien ne se jette, tout se transforme. Documentaire de Laure Delalex. De nouvelles filières se sont donné pour objectif de sauver des aliments et leur offrir une seconde vie, plutôt que de les laisser finir à la poubelle; **21.45** Changeons de crémier!; **22.40 Anne Morgan, une Américaine sur le front.** Documentaire de Sylvain Bergère; **23.35** Troubles bipolaires, d'un extrême à l'autre.

M6

9.20 M6 boutique; **11.00** Turbo: « Salon Rétro-mobilité »; **12.30** Sport 6; **12.45** Le 12.45; **13.20** Recherche appartement ou maison: Diffusion de deux émissions présentées par Stéphane Plaza; **15.30** Maison à vendre; **17.20** 66 minutes; **18.40** 66 minutes: grand format; **19.45** Le 19.45; **20.20** E=M6: « Animaux à deux têtes, objets en lévitation, pont qui ondule: info ou intox sur Internet? ».

21.00 Zone interdite. « Sommeil: le cauchemar d'un Français sur deux ». Magazine présenté par Ophélie Meunier. Avec en moyenne 7 à 8 heures de sommeil par jour, l'homme passe un tiers de sa vie à dormir. Mais pour certains, la nuit peut être un véritable cauchemar; **23.05 Enquête exclusive.** « Sur les routes les plus meurtrières du monde »; « Vi-tesse, alcool, accidents: sur les routes les plus dangereuses du monde ».

Et aussi...

Canal+ CRYPTÉ: 21.00 Football. Marseille / Bordeaux. Ligue 1. Conforama. 26^e journée. En direct. **France 4 21.05** Charlie's Angels: les anges se déchangent. Film d'action américain (2003), de McG, avec Cameron Diaz. **LCP 20.45** Quartier impopulaire. Documentaire. **C8 21.00** Un début prometteur. Comédie dramatique franco-belge (2015), d'Emma Luchini, avec Manu Payet (1h50). **TFX 20.55** Monsieur Papa. Comédie française (2011), de Kad Merad, avec Michèle Laroque.

KTO

20.10 Angélus; **20.40** La foi prise au mot. « Série de Carême (1/5): L'Église et le corps »; **21.35** Parables d'un curé de campagne; **21.45** Bernadette. Biographie de Jean Delannoy (France, 1988), avec Sydney Penny (1h55); **23.40** Angélus; **0.00** Vies de famille.

langage par Jean Pruvost

Alexis masculin féminin...

Le 17 février 1310 saint Alexis s'éteignait en Italie à l'âge de 110 ans. Saint Alexis Falconieri était réputé pour son humilité et la fondation de l'ordre des Servites de Marie. « Servites », issu du latin *servitae*, désigne de fait les « *Serviteurs de Marie* ». Le nom du saint, choisi pour prénom masculin et porté par plus de cent vingt mille personnes en France, est éloquent : d'origine grecque, il se rattache au verbe *alexein*, signifiant « protéger », mais aussi « défendre ». Dans les pays anglophones, sans doute en raison

de la popularité de l'actrice Alexis Smith dans les années 1940, le prénom fut parfois féminin. En France, on lui préféra Alexia, même si dans *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, publié en 1627, Céladon, amoureux de la bergère Astrée, se déguisa en fille nommée Alexis, pour l'approcher sans l'effrayer. Quoi qu'il en soit, ne jamais confondre Alexis et « alexie », du grec *legein*, désignant l'incapacité de reconnaître les éléments du langage, bien qu'ayant les organes visuels intacts. Or saint Alexis avait assurément l'œil vigilant pour nous protéger.

sudoku

				8		2		
	8			1		5	7	
				5	3	8	1	
	7	9	4				8	
		4	5		1	9		
	1				9	2	6	
	9	2	1	8				
5	4				2			9
	3		6					

Moyen

2	8	7	4	9	5	6	3	1
8	4	6	2	1	3	7	5	9
7	9	2	1	8	4	5	3	6
6	3	5	4	2	7	8	9	1
9	1	8	7	6	5	4	3	2
8	2	4	5	6	1	7	3	9
6	7	9	4	3	2	8	5	1
1	8	5	6	1	7	3	4	2
4	6	7	2	5	3	8	9	1
2	8	3	1	6	4	5	7	9
9	5	1	7	4	8	3	2	6

2	4		9			8	7	6
		6	7				2	
	9	2		5		6		
6	1			7			8	4
		4		6		9	5	
	2				7	5		
8	5	7			1		3	9

Difficile

8	4	7	6	5	3	9	1	2
6	3	2	7	4	1	8	5	9
4	2	9	8	7	3	6	5	1
7	8	1	6	5	4	3	2	9
6	1	5	2	7	9	3	8	4
3	6	2	8	4	1	7	5	9
9	3	7	1	8	4	2	5	6
2	4	1	9	3	8	7	6	5
5	7	8	4	2	6	1	9	3
1	9	3	8	7	6	5	4	2

mots croisés

la grille de Pierre Olivier

Problème 972

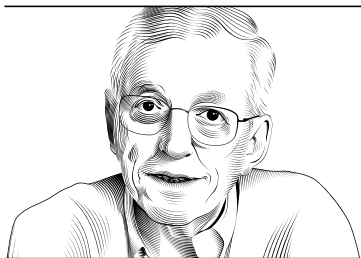
Horizontalement. - 1. C'est fou ce qu'il peut chercher ses mots ! Il permet de tirer à vue... En bas de facture. - 2. Il recule à mesure que l'on avance. Qui vous voulez. Bordures à piquer. Exclamation. - 3. Éclaté. Son manque de charme ne la met pas à l'abri d'un viol. Rapace. Serrer de près. - 4. Déplacé. Elles succombent à la tentation. Palmier africain. - 5. C'est définitif (deux mots). Il est banal qu'elle soit reçue. Source d'inspiration poétique. - 6. Île de Suède. Laine ne suffisant pas à cacher une toison. Reine des prés. Écriture téléphonique. Note. - 7. Table refroidie. On en parle beaucoup mais on ne la voit jamais. Ne prend jamais son pied. - 8. Passage par la filière. D'un auxiliaire. Station thermale en Isère. - 9. Possessif. Femmes qui ont leur règle. - 10. Elle contredit ceux qui affirment que la liberté n'a pas de prix. Nourrir de noirs dessins ! Thallium. Dérape. - 11. Bien en peine. Il est toujours dommage de se le faire couper. En souffrance. Crie. Abandonnons. - 12. Coutumes. Araignée de mer. Qui ont du pedigree. Préposition. - 13. Monte au printemps. Promenade en ville. Peut rougir la frite. Un tiers pour elle. - 14. Places de jumelles. Pas pour Mao. Le contraire de l'identité. - 15. Réserve de tours. Le fait de l'écrire impose de tourner. Préparés à la culture.

Verticalement. - A. Elles surveillent la course. - B. Il domine peu de sujets. Qui ne fait pas suer. - C. Vieille cité. Liberté provisoire. En compagnie. - D. Cil. Liquidateur de société. Lieu où des fromages s'égouttent. - E. Col alpin. Proche de la sardine. Réflexes. - F. Présentation sans salamalecs. Ville sur la Garonne. Quand on le touche, il est presque déjà mangé. - G. Préposition. Amen par exemple. Ferment. - H. Trompe la faim dans les pays orientaux. Chrétien en Orient. - I. On leur demande de prendre racines. Déambula. - J. Compris. Un endroit qui vaut la peine d'être connu. Fin de mode. - K. Contracté. Un moyen de refuser l'égalité. - L. Figure sans tête. Île de la Grèce. Le prof est dans la machine. - M. Avant un Charles et après un Charles. Moyen de communication désuet. Ondes périphériques. - N. Mont de piété. Le premier régime alimentaire connu de l'homme. - O. De quoi ouvrir. Couteaux. - P. Pousses après coupes. Ils exploitent le chagrin des autres. - Q. Nom de villes antiques. Couleur de vieille photo. - R. A chaud. Bon bain. Flux venant d'un site Internet. Mesure angulaire. - S. Argile à pots. Apporte son eau au Pô. Trop bas. - T. Étudiante qui soutient. Lettre ancienne. - U. Un oignon. Avant l'Europe. Ne sont pas toujours faciles à croquer.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U
1																					
2																					
3																					
4																					
5																					
6																					
7																					
8																					
9																					
10																					
11																					
12																					
13																					
14																					
15																					

Solutions du problème 971

Horizontalement. - 1. Réfrigérateur. Secteur. - 2. E.P.O. Lus. Ro. Pureté. Dra. - 3. Cira. Spécimen. Ladre. - 4. In. R.P. Étaleras. Tians. - 5. Pédaler. Ne. Ibis. Lises. - 6. Évasé. Asociale. Ma. - 7. Et. Ébène. Étau. Lie. Gai. - 8. Nappe. Scotto. Bain. - 9. Drue. A.E.F. Ali. Na. Vain. - 10. Aérien. Odilon. Stérait. - 11. Is. Gayal. Nectars. Eu. - 12. Rentière. Li. Pairs. Tri. - 13. Esses. Cruelles. Iéna. - 14. St. Sipo. Nul. Reine. Ipé. - 15. Eh. Sonderez. Rossini.
Verticalement. - A. Récipiendaires. - B. Épine. Tare. Este. - C. For. Dé. Purins. - D. Ara. Épistes. - E. Il. Plèbe. Isis. - F. Gus. Ève. Ange. Pô. - G. Espérance. Arçon. - H. Et. Se. Foyer. - I. Arcane. Da. Une. - J. Toile. Écailleuse. - K. Me. Atoll. Ile. - L. Upérisation. - M. Runabout. Neper. - N. Sic. On. Caser. - O. Sel. Sil. Asti. Io. - P. État. Air. Tarins. - Q. Cédille. Versées. - R. Raie. Bars. - S. Édens. Gaïa. Tain. - T. Ur. Semainier. Pi. - U. Rai. Sain. Tuile.



C'est bon, ça, coco...

La chronique de **Bruno Frappat**

Magazine

Conversation surprise dans la salle de rédaction d'un magazine très lancé, rénovateur auto-proclamé du journalisme, annoncé comme ayant pour ambition de bouleverser tous les aspects du journalisme à l'ancienne, ses codes, ses manières d'écrire, sa déontologie, son approche du réel avec souci du lecteur comme citoyen désireux de s'extraire du fourbi habituel des ondes et des pages. Un journalisme différent, aéré, libre, courageux, distant des modes, très classe. Fini le journalisme à la papa, plan-plan, classico-classique, respectueux des autorités, des lois et des gens établis. Fini le moralisme convenable. À nous deux le réel! On allait voir ce qu'on allait lire.

Or donc, voici ce qu'on entendit ce jour-là, selon des sources dont nous tenons à garantir l'anonymat pour des raisons évidentes de sécurité et de protection de nos sources, principe sacré du néo-journalisme :

– « Patron, j'ai un truc extra, lu nulle part, entièrement nouveau. Ça vaut la une. »

– C'est quoi ?

– Une affaire de harcèlement sexuel doublée d'une présomption de viol à répétition...

– Très bien, et ça vise qui ?

Quel est le cochon, cette fois ? Un acteur, un réalisateur, un politique, un grand patron, un confrère ?

– Un homme politique en vue, très médiatisé, propre sur lui. C'est Machin Chouette !

– Non ? Cet hypocrite, quelqu'un dans notre genre. J'adore ton histoire. C'est incroyable, j'ai déjeuné avec lui il y a deux semaines. C'est du sérieux au moins cette affaire ?

– Oui patron, c'est béton. Je la tiens d'une victime anonyme qui m'a adressé par mail un témoignage codé écrit en sanskrit. Je l'ai fait lire à un prof de langues O qui me l'a traduit.

– Tu as le nom du prédateur



Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver à PyeongChang, les deux Corées ont défilé sous le même drapeau, le 9 février. AP Photo/Jae C. Hong

mais pas celui de la victime ?

– Non, patron, mais croyez-moi, c'est béton. Le dossier est très ancien, il date de vingt-huit ans et la justice l'a enterré, la fille ayant tardé à déposer une plainte qui s'est ainsi trouvée hors délai.

– La vengeance est un plat qui se mange froid.

– Autant que ce soit nous qui ressortions cette affaire plutôt que la concurrence, vous ne trouvez pas ? C'est béton, je vous assure.

– Tu as raison autant que ce soit nous, d'autant plus que, en ce moment, nos ventes sont un peu mollassonnes, loin de nos objectifs et de notre plan de marche.

– Tu as demandé à Machin Chouette ce qu'il avait à répondre ?

– Oui, je l'ai appelé mais il a refusé de répondre à mes questions en disant que cela relevait de sa vie personnelle, et que je n'étais ni flic, ni procureur, ni juge d'instruction. Bref, la salade ordinaire qui prouve que j'avais tapé juste. Il m'a insulté en me traitant de fouineur de

caniveau, rat de poubelles et touilleur de latrines. Il m'a menacé de poursuite en diffamation.

– Il est gonflé. C'est lui le salaud, le criminel, et il t'agonit d'insultes... S'il continue, je ferai un édito au canon de 125 sans reculer sur le caractère intouchable des libertés d'expression et d'information, pilier de nos démocraties qui ont besoin de transparence pour respirer. Je lancerai un appel à la solidarité de toute la profession.

– J'ai pris soin d'enregistrer notre conversation pour le cas où il nous chercherait des poux dans la tête.

– Très bien, tu as respecté la déontologie maison qui veut qu'on ne mette personne en cause sans lui demander son avis. Et tu as la preuve que tu l'as fait. C'est bon, tout ça, coco, très bon, on y va, on fonce. De toute façon, il a la tête de l'emploi, Machin Chouette, je l'ai toujours trouvé louche, c'est un faiseur. On va se le payer. J'imagine déjà les

reprises immédiates, en boucle, sur les radios et les télévisions, le suivisme pincé des confrères vexés d'avoir été doublés et contraints de nous citer dès lors qu'il s'agit d'un gros poisson. Quelle pub gratuite cela va nous faire ! »

Et c'est ce qui advint. Le néo-journalisme en tombant, pieds joints, dans les ornières du journalisme racoleur dit d'« investigation » obtint un succès soudain d'audience, de notoriété et de diffusion à faire pâlir d'envie beaucoup de confrères. On aura compris que ce ne fut pas notre cas, à nous, vieux classiques de la presse « à l'ancienne », fatigués des scoops graveleux et des dénonciations tous azimuts. Et des « cochons » jetés aux chiens.

Corées

Du coup, l'on ne s'occupait plus guère du reste de l'actualité sur terre. Et, pourtant, il se passa cette même semaine un événe-

ment réjouissant dont la suite dira peut-être qu'il fut historique. De même qu'il y avait eu jadis une mémorable rencontre de ping-pong entre les États-Unis et la Chine communiste sonnant le début de relations entre les deux grandes nations, de même pourrait s'installer dans nos souvenirs cette unité, de façade, mais unité quand même, des deux Corées partageant la même délégation au défilé des Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang.

Unité avec ce drapeau porté par quatre bras : deux du Nord et deux du Sud. Et ce transport terminal au long d'un interminable escalier de la flamme olympique portée par deux athlètes féminines dont on nous disait que l'une venait de la Corée communiste et l'autre de la Corée capitaliste. On scrutait leurs beaux visages pour deviner laquelle était du Nord et laquelle du Sud. Impossible. Elles étaient comme des sœurs.

Il fallait bien admettre ce jour-là que les dirigeants des deux parties de la Corée avaient fait preuve d'une intelligence inattendue et que l'un d'eux était moins fou qu'on ne l'avait dit jusque-là.

Il fallait bien admettre ce jour-là que les dirigeants des deux parties de la Corée avaient fait preuve d'une intelligence inattendue et que l'un d'eux était moins fou qu'on ne l'avait dit jusque-là. La déraison diminuait d'un cran dans une région du monde au moins et nous avions le droit de nous en réjouir, nous souvenant que Trump, il y a trois semaines, avait juré qu'il détruirait celle des deux Corées qui lui déplaisait par une morgue et une vanité qui devaient lui rappeler les siennes.

B. Fr.